En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 FEVRIER 1951 — No 13

IMPRESSIONS DE VOYAGE

"Il était. . . trois petits enfants"

(P.-E. B.)

L'hôtel Aviz, où nous passerons la nuit, a plutôt l'allure d'un petit hôtel de campagne: mobilier rudimentaire, paillasse de paille, pas d'eau courante. Mais nous avons vingt heures de voiture dans les os; quel meilleur soporifique? Nous nous endormons d'un sommeil lourd. Le matin, d'assez bonne heure, nous reprenions la route. Pays accidenté, vallonneux, qui rappelle certains coins de Québec, la Beauce, les Cantons de l'est. La journée s'annonce des plus belles: dans un ciel d'un bleu pur, le soleil déverse à flots ses rayons. Notre randonnée n'a peut-être pas l'aspect d'un pèlerinage de pénitence; mais c'est un pèlerinage; nous alternons chapelets et cantiques. Sur les neuf heures, nous arrivions à Fatima. Quittant la route du village, nous obliquons vers la gauche. En quelques minutes, nous étions à la Cova da Iria.

On connaît l'histoire de Fatima. Il était une fois trois petits enfants, Jacinte, François et Lucie, qui gardaient leurs brebis; c'était le dimanche 13 mai 1917. Le midi, en entendant sonner l'Angélus, ils s'agenouillent et récitent le chapelet. Mais voici qu'un éclair sillonne le ciel pourtant sans nuages; puis un autre. Muets d'étonnement, ils aperçoivent tout près d'eux, au-dessus d'un petit chêne, une belle Dame éblouissante. Le bruit du miracle se répand. Les mois suivants, l'Apparition revient à la même date; les foules accourent. Enfin, le 13 octobre, une mer humaine de 70,000 personnes est témoin de phénomènes célestes: le soleil se met à tourner sur lui-même, semblable à une roue de feu, s'arrête quelques instants, pour reprendre sa course vertigineuse, projetant des gerbes de lumière de toutes les couleurs. Tout à coup il se détache du firmament et semble se précipiter sur la foule. Les spectateurs tombent à genoux, crient, pleurent et se frappent la poitrine. Le phénomène avait duré dix minutes. C'était le "miracle promis" par la Vierge elle-même.

Notre Dame de Fatima venait d'apporter à la terre son dernier message. Quel était-il? Comme à Lourdes, la pénitence et la prière: "Si l'on répond à ma demande, la Russie se convertira et vous aurez la paix; sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, suscitant des guerres et des persécutions à l'Eglise. Les bons seront martyrisés; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir. . ."

En arrivant à la Cova da Iria, je m'attendais à retrouver intacts les lieux où s'étaient déroulés ces sublimes événements; j'espérais revoir le vallon rocailleux avec, au centre, son petit chêne; marcher sur les traces des trois jeunes paysans; retrouver des parcelles du passé, comme à la grotte de Lourdes. Hélas! je ne puis en croire mes yeux, et mes compagnons paraissent aussi déçus que moi. A peine descendus de voiture, nous sommes en face d'un immense quadrilatère que des ouvriers finissent d'aplanir. Toute végétation a disparu; on achève de dynamiter les rochers; et on nivelle le terrain avec une sorte de gravier rougeâtre. La Cova da Iria a fait place à une esplanade totalement dénudée. De chaque côté, des édifices modernes, hôpital, maison. de retraites; au fond, sur un monticule, une petite basilique qu'on est en train de parfaire. Nous restons un moment figés sur place, la figure un peu allongée; nos regards se promènent sur cette vaste esplanade qui pourrait tout aussi bien servir de champ de Mars. Toute trace du passé est à peu près disparue. Quelle pitié. . .!

Essayons tout de même de trouver un peu de la Vierge de Fatima. Nous sommes au dernier jour de mars; la saison est trop précoce pour les grandes démonstrations. Ici et là, quelques grappes isolées de pèlerins; ils vont et viennent, et semblent graviter autour d'un petit abri qui s'élève en plein milieu du terrain. Instinctivement nous dirigeons nos pas de ce côté. C'est un kiosque rectangulaire, recouvert de tuiles rouges; une cinquantaine de personnes tout au plus peuvent s'y agenouiller. Il est fermé à l'une de ses extrémités par un petit oratoire, où il n'y a place que pour le prêtre et deux ou trois assistants. La Vierge de Fatima domine le modeste autel, madone qui rappelle le prodige des colombes. Une ouverture d'environ deux pieds carrés dans le plancher indique l'endroit où poussait le chêne des apparitions.

Un prêtre achève sa messe; je lui succède et le Père Tremblay fait office de servant; M. et Mme Chaloult assistent. Nous sommes quatre Canadiens, à des milliers de milles de la patrie, pressés autour de la belle Dame de Fatima. On oublie la nudité de l'esplanade, le dynamitage, le vandalisme. Quelle est belle la figure de la Madone! Quelle est douce! Apparition muette, mais ses yeux parlent, des yeux brillants et pleins de douceur; ils nous disent la tendresse, la bonté maternelle. Cette blanche vision, c'est le plus beau souvenir que nous emporterons de Fatima.

Pour nous dédommager de nos déboires, la sainte Vierge nous a réservé quelques compensations. Heureuse coïncidence: c'est aujourd'hui la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fête bien propre à nous rappeler le message de Fatima (prière, pénitence), et le souvenir de Lucie, qui vit cachée au fond d'un monastère sous le nom de Soeur Marie-des-Douleurs. Nous ne verrons pas les grandes foules de la Cova da Iria, mais nous aurons par contre l'avantage de prier en toute tranquillité. Et quand, à son tour, le Père Tremblay a terminé sa messe, il entonne avec âme le cantique à Notre-Dame du Canada:

"Garde-nous tes faveurs; veille sur la patrie,
"Et sois du Canada, Notre-Dame, ô Marie!"

Les syllabes françaises remplissent le petit oratoire; l'écho de nos voix résonne sous le modeste abri aux tuiles rouges. Et la Vierge semble agréer notre prière: elle nous "regarde avec amour."

Nous passons le reste de l'avant-midi à nos dévotions. Puis un coup d'oeil rapide sur les lieux, la chasse aux souvenirs, un dernier salut à Notre-Dame de Fatima; et nous prenons la route du retour. Au fond de nous-mêmes, nous emportons, avec un peu de déception et de regret, l'image consolante et douce de la blanche apparition: la Vierge aux yeux si doux.

De nouveau nous brûlons les étapes. Chemin faisant, nous nous arrêtons à un monument historique, le couvent de Batalha. Fondé par Jean 1er, il était destiné à la sépulture des rois du Portugal. Une de ses chapelles est remplie de tombeaux. L'édifice est lui-même un chef d'oeuvre de sculpture qu'on peut classer parmi les plus beaux d'Europe. La cour intérieure avec son cloitre est une immense dentelle de pierre. Mais le joyau par excellence est, sans contredit, le Portique de la Chapelle inachevée. Nulle part ailleurs n'ai-je vu un travail aussi fouillé et délicat. Dommage que toute cette beauté soit cachée, perdue, dans un coin peu fréquentée de la campagne.

Nous filons de nouveau vers Madrid, que nous voulons atteindre cette nuit. Une vraie gageure! Nous longeons de nouveau une petite rivière au fond d'un vallon, la Liz, coquette comme une demoiselle. Des hauteurs où nous sommes, le spectacle est ravissant. Court arrêt à Leiria, près de l'Aviz. Des femmes, pieds nus, traversent la chaussée, portant leur charge en équilibre sur la tête. Arrêt plus long à Coïmbre. Le jour baisse maintenant avec rapidité. Nous sommes rendus à la frontière. Nouveaux délais. Notre chauffeur Antonio, qui nous causé tant de difficultés pour traverser au Portugal, a maintenant de la misère à rentrer en Espagne. Il faut attendre, parlementer. On s'aperçoit que les relations entre Espagnols et Portugais ne sont pas toujours des plus faciles. Enfin les douaniers lèvent les barrières. Nous poussons un soupir de soulagement.



Les militaires du "Princesse Patricia" se penchent sur la misère des petits coréens qui, aux abords du camp, près de Pusan, vont quémander un peu de nourriture.

La politique fédérale

Le gouvernement a demandé des pouvoirs d'urgence au Parlement

par la British United Press

Le parlement fédéral est entré dans l'activité intense de la session et a entrepris l'étude de plusieurs problèmes d'importance nationale et internationale.

Le discours du trône a exposé le programme législatif très chargé que le gouvernement cherche à faire approuver par le parlement au cours de la session. Ces problèmes gravitent autour des préparatifs de défense et de ses répercussions sur l'économie canadienne.

Le gouvernement se prépare à remplir entièrement les obligations qu'il a contractées en vertu du pacte Atlantique et à prendre les moyens qui s'imposent pour atteindre ce but.

Les obligations du pays sont doublées. Il faut d'abord contribuer à assurer la défense du Canada. A cette fin, le gouvernement a décidé d'accélérer la production militaire du pays et de grossir les effectifs armés canadiens.

Ces projets représentent de lourdes dépenses et on présume qu'elles seront défrayées au moyen de taxes plus élevées.

Il est aussi possible que cette production accrue en vue de la défense produisent un déséquilibre dans la production civile qui pourrait ne pas répondre à toutes les exigences du marché, d'où pourrait résulter une nouvelle pression vers l'inflation.

En prévision d'une telle possibilité, le gouvernement demande au parlement les pouvoirs d'urgence de diriger l'économie canadienne pour combattre l'inflation. Il est entendu cependant que le gouvernement n'appliquera ces pouvoirs d'urgence, qui comprennent le contrôle des salaires et des prix, qu'en cas de nécessité.

Le vaste programme législatif du gouvernement n'a pas été sans susciter de vives critiques de la part de l'opposition.

Le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew, a ouvert le barrage en dénonçant presque tout ce que le gouvernement proposait. Il a aussi soutenu que le programme de défense n'était pas suffisant.

Le premier ministre St-Laurent lui a donné la réplique en faisant remarquer que rien actuellement n'indique que la conscription des hommes dans les services armées est nécessaire. M. St-Laurent a souligné que le volontariat, au moins pour le moment, sert mieux l'intérêt du pays et de nos alliés du pacte Atlantique qui réclament surtout des armes que le Canada peut produire. Il a rappelé que d'après le pacte Atlantique, chaque pays doit fournir ce qu'il peut faire le plus efficacement et, dans le cas du Canada, c'est l'aprovisionnement des pays alliés.

Le ministre des affaires extérieures du Canada, M. Lester Pearson, a défendu la politique du pays. Il a souligné les raisons pour lesquelles le Canada a appuyé la résolution américaine de déclarer la Chine communiste pays agresseur en Corée et il a fait remarquer que la résolution laisse la porte ouverte à des négociations pacifiques si les communistes de Chine acceptent les conditions des Nations unies pour cesser le feu.

Le chef du parti C.C.F. M. Coldwell ne partage cependant pas cette opinion. Il estime que le Canada aurait dû s'opposer à la résolution américaine. D'après le chef socialiste, la résolution rapproche davantage la Chine de la Russie et rend plus difficile les négociations d'un accord pacifique en Corée.

Le son côté, le chef du crédit social considère que les problèmes mondiaux reposent sur des difficultés économiques et que c'est là qu'il faut chercher la solution.

Il ne fait pas de doute que le gouvernement réussira facilement à faire approuver ses projets car il dispose d'une très forte majorité en chambre mais il appert aussi que l'opposition sera vive et laisse entrevoir des débats très animés.

Chronique de France

Le mouvement d'émigration de France vers le Canada grandit

par la British United Press

La participation du Canada aux deux dernières guerres mondiales a contribué à faire connaître et apprécier le Canada en Europe et particulièrement en France.

Les deux pays étaient déjà reliés par un lien de culture française commune mais ce lien s'est resserré lorsque le Canada est venu contribuer a la libération de la France du joug ennemi.

L'une des repercussions de ce rapprochement fut un mouvement d'immigration Française vers le Canada. Ce mouvement prend constament de l'ampleur, tandis que le Canada le favorise et que le gouvernement français neprésente pas d'obstruction systématique.

Depuis la fin de la dernière guerre, en effet, un changement profond est survenu dans ce domaine. Autrefois, les Français se sentaient si bien chez eux qu'ils n'avaient aucune envie d'essaimer au loin, même dans des pays amis. L'immense majorité d'entre eux n'a pas changé d'avis mais il est des régions particulièrement touchées par la guerre, ou la vie est devenue difficile, et bien des jeunes rêvent de trouver dans des pays qui n'ont pas souffert de plus gros salaires et plus de confort. Nous ne voulons pas dire que l'on constate un mouvement d'exode, mais plutôt une tendance, partiellement contrecarrée d'ailleurs par des obstacles matériels.

Du côté canadien, la situation s'est radicalement transformée. Avant la guer-

(suite à la page 8)

Son Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul à la convention des instituteurs

Cotisation de Végreville

Au cours d'une récente émission de la radio, une erreur involontaire s'est glissée au sujet de la Journée d'A.C.F.A. de Végreville. On a donné le montant comme étant de $30.50. C'est $52.00 que cette paroisse a versé à l'Association. On voudra bien en tenir compte.

Rapprochement avec l'Espagne

Boston. — Une initiative qui suit de près la reprise des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Espagne nous paraît très significative. Il s'agit d'un pèlerinage international que S. Exc. Mgr R. Cushing, archevêque de Boston, doit diriger en juillet prochain dans les sanctuaires espagnols, dont celui de Saint-Jacques de Compostelle. Le prélat a déclaré à ce sujet: "Bien que l'on voie de tout côté des appréhensions d'ordre politique, je crois que le temps est propice à un geste d'amitié purement spirituel envers l'Espagne. . . .

Peu à peu, le monde occidental commence à reconnaître sa dette envers l'Espagne et à comprendre, à la lumière de sa propre expérience aux mains de la fourberie communiste, la résistance militaire du peuple espagnol contre tout compromis avec le communisme athée."

Miracles approuvés en faveur de Pie X

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation des Rites, réunis en séance générale et en présence du Pape, a approuvé les deux miracles proposés pour la béatification de Pie X. Ces miracles se rapportent à la guérison de deux religieuses, soeur Marie Deperras, (Française), et soeur Benedette de Maria (Italienne), et ils se sont produits le premier en 1928 et le deuxième en 1938.

Soeur Marie Deperras est morte en 1939 à l'âge de 80 ans, soeur Benedette est vivante et elle assistera vraisemblablement à la béatification qui est prévue en principe pour la mi-mai.

Le cardinal Micara nommé vicaire de Rome par le Pape

Cité du Vatican. — Le cardinal Clément Micara a été nommé par le Pape vicaire de Rome, en remplacement du cardinal Selvaggiani, décédé récemment.

Le nouveau vicaire, évêque du siège de Velletri, est sous-doyen du Sacré Collège, le cardinal Tisserant étant devenu doyen à la mort du cardinal Marchetti Selvaggiani. Il restera temporairement à la tête de la Congrégation des Rites, mais abandonnera la Congrégation des Religieux.

D'autre part, le Pape a nommé archiprêtre de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, le cardinal Aloisi Masella. Cette dignité était vacante depuis la mort du cardinal Marchetti Selvaggiani.

Le Canada envoie des canons au Luxembourg

Ottawa. — Le Canada expédie au Luxembourg des canons pour un régiment de campagne. C'est là l'une des conséquences de la visite du général Eisenhower.

De Montréal, 24 de ces canons seront envoyés bientôt. A la demande du général Eisenhower, le cabinet fédéral a décidé l'envoi de ces armes, comme il l'a fait en décembre pour les Pays-Bas.

600,000 immigrants Juifs pour Israël

Mntréal. — M. Samuel Bronfman, le président national du Canadian Jewish congress, a fait appel aux Juifs du Canada pour qu'ils s'efforcent de faire leur part dans la réalisation du projet de l'établissement de 600,000 Juifs en Palestine, sur une période de trois ans. M. Bronfman a également annoncé qu'une conférence nationale aurait lieu à Montréal, les 25 et 26 mars, pour étudier les moyens de réaliser ce programme d'immigration.

Le district de Saint-Paul et Bonnyville a tenu sa convention samedi dernier

Rapport d'un congressiste

Le 3 février, les professeurs bilingues des districts d'inspectorat St-Paul et Bonnyville tenaient leur convention annuelle à l'auditorium du Pavillon du Rosaire de l'école St-Paul. M. Paul Duteau, vice-principal de l'école St-Paul, et président de cette convention, eut des paroles heureuses pour souhaiter la bienvenue à tous les professeurs, à MM. les surintendants Racette et Sylvestre, au R. Père Y. St-Arnaud, o.m.i., à MM. les curés et à Son Exc. Mgr Maurice Baudoux.

Le compté rendu de cette très intéressante réunion pédagogique vous sera donné plus tard. Voici le message de notre chef, Son Exc. Mgr Baudoux, lui à qui l'Eglise a confié la première responsabilité de l'éducation dans son diocèse, a bien voulu nous communiquer.

Il nous posa d'abord cette question: "L'atmosphère de nos écoles est-elle suffisamment catholique et canadienne-française pour assurer notre survivance?

Tout le travail accompli à force de sacrifices par nos devanciers, aurait servi à peu de chose si dans 10 ou 15 ans, nos jeunes ne reprenaient le flambeau à leur tour. La culture religieuse et française que nous leur donnons les prépare-t-elle suffisamment à devenir des adultes qui seront de véritables Canadiens français?

En toute humilité, nous pouvons nous avouer que nous avons quelque chose à faire. Pour assurer le succès de cette oeuvre qui nous est confiée par la Providence, il faut que tous nous nous donnions la main.

L'enseignement du français seul ne suffit pas à résoudre le problème de notre Survivance. Il y a bien des personnes qui connaissent le français parfaitement, l'aiment bien, mais n ont pas cette mentalité canadienne-française indispensable pour assurer notre survivance, et ne sauraient la donner à notre jeunesse. Et c'est à cette oeuvre que nous nous sommes donnés, n'est-ce pas? Sinon, comment expliquer que tant des nôtres soient venus de l'Est — je parle ici des prêtres, des religieux et religieuses. Si nous devions faire abstraction de ces deux éléments culturels qui nous sont propres, religion et français, n'importe qui pourrait se charger de l'éducation de notre jeunesse.

Le grand miracle de la Survivance française se continue dans l'Ouest. Il faut que les nôtres se développent dans la véritable atmosphère qui favorise l'épanouissement de notre culture. Il faut que nous-mêmes, quelle que puisse être notre formation antérieure, nous ne négligions rien pour donner cette mentalité. Il va de soi que nous devons avoir nous-mêmes cette mentalité-là.

Notre mentalité est malade si nous ne tenons pas au français dans nos relations entre nous; nous nous laissons souvent aller au courant et c'est malheureux, car c'est le commencement de notre perte. Nous avons, comme professeurs, le devoir de donner l'exemple à nos élèves.

Il est probable que nous n'ayons jamais eu autant d'atouts qu'aujourd'hui pour réussir notre mission: c'est le résultat d'une lutte menée depuis longtemps. On vous a donné l'exemple de ces volumes approuvés par le Département d'Education. Cela n'est pas venu tout seul; c'est le résultat d'un travail organisé et persévérant.

Nos frères de Saskatchewan viennent de remporter une grande victoire dans l'obtention d'un permis pour l'érection d'un poste de radio. La radio, c'est un atout précieux puisqu'il apporte à tous nos foyers la richesse de notre culture chrétienne et française. Nous de l'Alberta, nous le savons de façon expérimenta le, depuis plus d'un an.

Jamais nous n'avons tant été respectés qu'aujourd'hui; jamais on né s'est autant préoccupé de nous donner ce dont nous avons besoin. Sachons en profiter. Nous sommes loin du temps où l'on faisait le français à la bonne franquette, sans programme, sans visiteur d'écoles. . .

C'est notre devoir de respecter ceux qui ne sont pas de notre langue ou de notre foi; nous leur devons un respect digne, non une attitude de veulerie qui porterait à faire abstraction de ses droits pour faire plaisir aux autres. C'est quand on nous voit si veules, qu'on ne respecte point nos droits.

Quels sont nos devoirs? Voici: donnons-nous l'heure de français entièrement dans nos écoles? Sacrifions-nous la période de catéchisme pour une partie de gouret, par exemple? Dans certaine école, les parents ne comprennent pas pourquoi leurs enfants n'ont des leçons de catéchisme que 2 ou 3 fois par semaine.

Je suis d'avis qu'on doive respecter la loi le plus possible. On vous a donné une précision: toute loi injuste n'oblige pas en conscience. On peut s'y conformer à une condition: qu'elle ne tourne pas aux détriments de nos besoins. Donc, pour la joute de gouret à laquelle doivent prendre part les élèves, devançons la période de catéchisme, mais ne la sacrifions jamais.

Professeurs bilingues, vous avez une tâche difficile, mais non pas impossible. Impossible n'est pas français, s'il l'était nous aurions disparu depuis longtemps de l'Amérique.

Toute comparaison est odieuse. Tout de même, ce fut une surprise pour moi de constater qu'en Alberta on ne donnait qu'une demi-heure par jour à l'étude du français aux grades supérieurs, ce qu'on ne fait pas en Saskatchewan.

Tenons à l'heure de français tous les jours, malgré l'énormité du programme officiel. C'est ainsi que nous assurons à ceux qui viendront après nous la jouissance de ce maigre privilège: une heure de français par jour.

Plus nous donnerons à nos enfants, dans nos écoles, l'atmosphère qui correspond à leurs croyances chrétiennes et ethniques, plus nous leur rendrons facile la pratique d'un christianisme vivant. Donnons-leur une atmosphère chrétienne, les leçons de catéchisme tomberont dans un sol bien préparé et porteront une abondante moisson.

Son Excellence exprima le voeu que le festival français, le seul qui nous convienne, dit-il, réunisse toutes les écoles de la partie est du diocèse. Nos enfants ont besoin dans leur éducation nationale de se sentir les coudes; dans cette fête qui est une manifestation de notre vie française, ils prennent une leçon de fierté qui leur est bien nécessaire. Cultiver cette fierté chez nos jeunes est un bon moyen de mieux réussir notre travail d'éducation à l'école. Le festival français mérite la collaboration de tous.

M. P.-G. Duteau, président de la convention bilingue, remercia Son Excellence au nom de tous les professeurs du diocèse de Saint-Paul. Il apprécia l'opportunité de son message, la clarté de ses directives. Il assura Son Excellence que tous nous nous donnerions la main afin de continuer, dans la meilleure collaboration fraternelle, cette oeuvre de Survivance dont nous sommes les principaux agents, chacune et chacun dans notre milieu scolaire.

Le pont Duplessis s'est écroulé

Trois-Rivières. — Quatre travées du côté trifluvien du pont Duplessis se sont effondrées mercredi dernier, avec un fracas de tonnerre; 4 personnes sont mortes lorsque la chute a entraîné leurs autos dans le Saint-Maurice.

Le bruit a éveillé des centaines de citoyens qui ont cru à un tremblement de terre et sont sortis de leurs demeures à la hâte par un froid de 26 degrés sous zéro.

Les témoins ont vu les voitures qui roulaient alors sur les travées effondrées disparaitre dans la rivière avec les débris du pont.

M. J.-A. Mongrain, maire de Trois-Rivières, a déclaré que "la catastrophe aurait pu être évitée" et a convoqué le conseil municipal en séance spéciale.

Le 27 février de l'an dernier, sous la pression d'un froid aussi rigoureux que celui de la nuit dernière, il se produisit un premier affaissement d'une travée du pont attribuable à une déchirure dans une poutre d'acier. Cet affaissement s'était produit dans le tronçon qui relie l'île Saint-Quentin au Cap-de-la Madeleine. Quelques jours plus tard le même phénomène se produisait dans l'autre section qui relie l'île Saint-Quentin à la cité des Trois-Rivières.

Au début d'avril le premier ministre annonçait que les réparations au pont seraient à la charge de la compagnie. Les réparations au pont débutèrent immédiatement et durèrent pendant plusieurs mois, ne prenant fin qu'à la fin de l'été dernier.

Le pont avait coûté $3 millions.

Ottawa. — Sa Sainteté le pape Pie XII a nommé Mgr J.-P. Skinner, vicaire capitulaire de St-Jean, Terre-Neuve archevêque du siège de St-Jean. Mgr Skinner est âgé de 46 ans et il avait été sacré évêque à Halifax le 17 mars 1950 et nommé auxiliaire de Mgr Roach, archevêque de St-Jean. Celui-ci est décédé l'an dernier.

Enrôlez-vous dans le "Club de la radio" de CHFA

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 FEVRIER 1951

Le journal

Le mois de la presse catholique commence à produire ses fruits. Nous avons reçu, au cours des derniers jours, de nombreux renouvellements d'abonnement. Ce geste de la part de nos amis est un témoignage consolant et un encouragement pour l'avenir. Si chacun de nos abonnés était fidèle à bien payer son dû, ce serait déjà là une aide considérable apportée à la Survivance; cela nous éviterait d'envoyer des avis et de gaspiller ainsi du temps et de l'argent.

On peut aussi soutenir le journal d'autres façons: en lui gagnant de nouveaux abonnés, en se servant de ses colonnes pour annoncer, en encourageant son imprimerie qui aide à faire vivre la Survivance.

Hâtons-nous d'ajouter qu'en somme nous avons lieu d'être satisfaits de la marche des affaires. En dépit du fait que nous n'avons mené aucune propagande active depuis des années, le tirage de notre journal s'est amélioré. D'autre part nous sommes reconnaissants à nos lecteurs des marques d'appréciation qu'ils nous donnent.

Nous ne prétendons pas que tout soit parfait. Mais nous avons conscience de servir fidèlement notre public tout en aidant, du mieux que nous le pouvons, la cause catholique et française. Peut-être quelques-uns trouveront-ils à redire? Un journal n'a pas pour mission de plaire à tout le monde; le voudrait-il, qu'il ne le pourrait pas. "Les journaux (catholiques et indépendants), écrivait Monseigneur Cloutier, ancien évêque des Trois-Rivières, n'ont pas peur de poursuivre un idéal. Ils ne se vendent pas; ils ne flattent pas les gouvernements pour en obtenir tel ou tel contrat. . ., ils donnent à chacun son dû et renseignent ceux qui les lisent, sans s'inquiéter si leur attitude sur une question de principes quelconque plaira ou déplaira à l'un ou à l'autre. . ."

Nous savons que les lecteurs apprécient cette ligne de conduite de leur journal. Notre seul but est de leur fournir une information sûre et impartiale, de promouvoir la cause catholique et française, de former une opinion saine.

En retour nous demandons à tous nos abonnés et nos lecteurs de nous aider à accomplir la tâche que nous poursuivons.

LA REDACTION

Club de la radio

Au moment où la majorité de nos lecteurs liront ces lignes, le "Club de la radio" aura été lancé à travers la province, et ils auront probablement entendu et goûté la première émission du programme destiné à le faire connaître.

Pourquoi ce "Club de la radio" et en quoi consiste-t-il?

Nos lecteurs savent dans quelles conditions fut bâti notre poste de radio. Alors que l'on calculait que le poste coûterait entre $125,000. et $150,000., le coût de la vie, la cherté des matériaux, l'augmentation de la main d'oeuvre et de l'équipement ont fait que les prévisions ont été dépassées de plus de $40,000.00 dollars. C'est cette dette qui empêche actuellement le poste de prendre son élan et qu'il faut payer, si l'on veut établir CHFA sur des bases solides. Actuellement on doit verser environ $2,000. par an rien qu'en intérêt.

Tous les moyens tentés jusqu'ici n'ont pas remporté le succès espéré. Les directeurs n'ont pas jugé opportun, non plus, de lancer de souscription, les conditions n'étant pas favorables. Comment alors faire disparaître cette dette? Au cours de la réunion annuelle de Radio-Edmonton Limitée, qui fut tenue samedi dernier, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, a patronné l'idée d'un **"Club de la radio"** qui enrégimenterait tous les amis de CHFA. Il suffirait d'une modeste contribution, versée une fois par an, dans le but précis d'amortir la dette.

Descendant jusque dans les détails pratiques, Son Excellence a proposé que l'on fixe un objectif de 1,000 membres dans chacune de nos trois régions: Edmonton et les environs, St-Paul-Bonnyville, Rivière-la-Paix. La contribution a été fixée à $5.00 dollars par an. Sur versement de la cotisation une carte de membre sera envoyée attestant que le donateur fait partie du club.

On demandera peut-être quel bénéfice les membres retireront en retour de leur contribution. Nous n'avons qu'une réponse à cette question: "Le poste CHFA continuera de vous donner 17 heures de radio par jour, pendant 365 jours de l'année." Est-ce que cela ne compte pas? Arrêtez-vous un seul instant à y songer. Les lettres que nous recevons et les témoignages que nous entendons démontrent que les auditeurs goûtent les programmes de CHFA, des programmes tels que les émissions religieuses, les belles chansons françaises, la musique du bon vieux temps, Séraphin, la chasse à l'inconnu, les talents albertains, les nouvelles et tant d'autres. Est-ce que cela ne vaut pas un témoignage de reconnaissance de votre part?

Votre contribution au **"Club de la radio"** vous offre un moyen bien simple et peu coûteux de faire votre part en faveur de votre poste CHFA. Il faut que tous les vrais patriotes possèdent leur carte de membre, en s'enrôlant dans les rangs des amis de la radio. Comme le faisait remarquer Son Exc. Mgr Routhier, lors de la réunion annuelle: "Il devrait être facile de trouver, dans chacune de nos régions, 1,000 compatriotes pour faire partie du "Club de la radio".

A chaque région, à chaque paroisse, à chaque individu de répondre et sans tarder. La radio nous aide; aidons la radio.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Ces auxiliaires sociaux . . .

LE DROIT. — Dans le dernier numéro de "Santé et bien-être au Canada", bulletin publié par les Services d'information du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, on déplore que les régions septentrionales du Canada soient privées des organismes bien établis d'hygiène et de bien-être et on rend hommage aux pionniers obligeants qui jouent un rôle dans ce domaine.

L'auteur de l'article, M. Sydney Bingham, expose le problème sous le titre: "A la frontière du service social". A notre avis, il fait une omission considérable en passant sous silence, ou à peu près, les services pourtant très considérables et bien connus que plusieurs communautés religieuses rendent aux tribus indiennes du Nord canadien.

Les tribus nomades de certaines régions septentrionales, écrit M. Bingham, ne rencontrent que rarement des gens capables de les aider et de les guider intelligemment. . .Les rares personnes qui connaissent les règles de l'hygiène et les principes de la bonne santé doivent souvent agir comme conseiller, secouriste et factotum. . . La Gendarmerie royale et les missionnaires, les instituteurs et les commerçants, les femmes dévouées et les météorologistes vigilants continuent les vieilles traditions des pionniers et font leur possible pour prêter assistance à la frontière du service social."

L'auteur n'a pas cru bon de donner plus de détails sur les services que rendent ces missionnaires, instituteurs et femmes dévouées. Au cas où certains ne sauraient pas encore à quoi riment ces termes plutôt généraux, rapelons qu'il s'agit d'abord et surtout des religieux et des religieuses catholiques. "Les pionniers obligeants, comme le dit l'auteur, qui détachent leurs raquettes, enlèvent leurs mitaines et donnent un coup de main", il faut les nommer, à l'honneur de l'Eglise et de la civilisation tout court. Ce sont des centaines de religieux, surtout les pères et frères convers de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, et des centaines de religieuses de plusieurs communautés canadiennes.

Les uns et les autres ont commencé il y a bien un siècle à couvrir le Grand Nord de leur charité, apportant avec l'Evangile les secours matériels qui en ont fait de véritables auxiliaires sociaux, avant la lettre. Ecoles, orphelinats et hôpitaux se sont multipliés par leurs soins, jusque dans les territoires les plus éloignés du Canada.

Mentionnons seulement les religieuses qui assurent les services hospitaliers dans le Grand Nord ;elles y sont assez nombreuses et depuis assez longtemps pour qu'on en tienne compte. Six hôpitaux des Soeurs Grises de Montréal dans le vicariat apostolique du Mackenzie; un hôpital des Soeurs de Sainte-Anne à Dawson, au Yukon; trois hôpitaux des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa à la baie James; un hôpital des Soeurs Grises de Montréal à Chesterfiel Inlet, à la baie d'Hudson; deux hôpitaux des Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe et autant des Soeurs Grises de Montréal dans le vicariat apostolique du Keewatin; deux hôpitaux des Soeurs Grises de la Croix et trois des Soeurs de la Providence dans le vicariat apostolique de Grouard; et, depuis l'été dernier, un hôpital des Soeurs de l'Espérance à Blanc-Sablon, au Labrador. Nous n'avons rien dit des régions moins éloignées.

Même si elles ne cherchent pas la publicité, ces femmes dévouées méritent assurément qu'on parle d'elles, qu'on les nomme tout au moins, quand on se mêle de présenter au Canada ceux qui travaillent "à la frontière du service social" dans les solitudes enneigées du Grand Nord.

Germain BRIERE.

Victoire pour le français et l'unité nationale

Le Canada, Montréal. — En recommandant au ministère des Transports l'octroi de deux postes d'émission en français à Saskatoon et à Gravelbourg, en Saskatchewan, le bureau des gouverneurs de la société Radio-Canada a mis le point final à une longue lutte qui durait depuis une dizaine d'années. Nos compatriotes de l'Ouest n'ont plus devant eux aucun obstacle à la réalisation de leur grande entreprise d'un réseau atteignant toute la population des trois provinces.

Cette décision ne laissait guère de doute, après l'accueil fait par les gouverneurs aux plaidoyers de MM. Antonio de Margerie et Dupont Lepage. On se souvient de la vive opposition rencontrés lors des demandes pour les postes de Saint-Boniface et d'Edmonton. Non seulement rien de pareil ne s'est produit cette fois, mais le chef du poste anglais de Saskatoon et quatre autres citoyens de cette même ville qui avaient soumis des demandes de permis pour un second poste de langue anglaise ont déclaré n'avoir aucune objection aux demandes des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Résister au gaspillage

"Le courage est sans aucun doute nécessaire, à toutes les époques, mais plus que jamais en la nôtre, — pour résister avec persévérance aux mille tentations de plaisirs, de jouissances, d'amour-propre, de conforts, qui, même sans en arriver jusqu'au luxe, n'en dépassent pas moins ce qui est le juste nécessaire."

S. S. PIE XII.

(Discours du 3 décembre 1950 aux dirigeants et employés de la Caisse d'Epargne de Rome).

Apostolat de la mer

Intention missionnaire de l'Apostolat de la Prière pour le mois de février 1951: "L'apostolat dans les grands ports d'Asie et d'Afrique".

Le problème

Hongkong est un des plus grands ports du monde. L'an dernier, dix-huit mille navires y ont déchargé 20 millions de tonnes de marchandises et cent mille marins de toute nationalité, dont la moitié catholiques, y ont fait escale. Encore ces chiffres ne comprennent-ils ni les jonques chinoises et leurs équipages, ni les services du port: douane, police, santé, ni les employés des banques, entreprises commerciales et agences de transport, ni surtout l'armé des dockers.

En petit ou en grand, cette situation se répète dans tous les ports de l'Asie et de l'Afrique: aussi bien pour les 3,000 navires qui chaque année jettent l'ancre devant Alger que pour les 10,000 qui passent par Singapore. Voilà donc tout un monde d'officiers, de marins, de "stewards", parlant toutes les langues, appartenant à toutes les races, arrachés à leur famille, errant loin de leur pays sur tous les océans du monde, et qui, dans les ports lointains, viennent se plonger dans un milieu étranger et païen pour lui demander quelques heures de détente.

Ces gens de mer ont-ils une religion? Pour vous en rendre compte visitez un grand paquebot, et afin de n'oublier personne, commencez par la cale: vous découvrirez des catholiques devant les chaudières, puis, en remontant, vous trouverez des petits catholiques bengalis parmi les aides-cuisiniers, des catholiques goanais ou philippins parmi les stewards, des catholiques de tous les pays chrétiens parmi les marins. Qui s'occupe d'eux à bord et au port, surtout en pays de mission où la minorité chrétienne disparaît dans la masse?

Vie à bord

Commençons par jeter un coup d'oeil sur la vie à bord.

Sur les navires de guerre règne une discipline rigide et les soldats ont leur aumônier; mais sur les cargots et sur les paquebots il n'y a presque jamais d'aumônier officiel. S'il y a un prêtre à bord, ce sera un passager comme les autres; il pourra dire sa messe en privé, soit dans sa cabine, soit, par une concession bienveillante, au fumoir et même au salon où le piano à queue lui servira d'autel; mais il devra le faire de grand matin pour ne pas déranger le service et il lui arrivera de trouver le salon encombré de serpentins, restes du bal masqué nocturne; pendant la messe, il n'aura comme assistants que quelques rares fidèles. En mer, l'atmosphère est tout autre que religieuse. Sur les grands "liners" en particulier, l'équipage est trop souvent témoin d'une vie de jouissance, de légèreté et de luxe qui, dans la vie sociale normale serait intolérable même dans les milieux les plus mondains. Il y a cependant d'heureuses exceptions, car certaines lignes ont déjà sur leurs paquebots des chapelles ou des autels fixes, et, s'il n'y a pas à bord d'aumônier officiel, le commandant donne aux passagers prêtres toute facilité pour remplir leur ministère. Mais ces navires où règne une certaine ambiance chrétienne ne sont encore que l'exception.

Voilà donc le milieu où le marin vit quand il est à bord. Voyons maintenant ce qui l'attend au port. Sous un soleil brûlant ou dans la nuit tropicale il trouvera les terrasses des cafés: invitation irrésistible après les rigueurs du service et le règlement qui très souvent lui interdit de "boire" à bord; il suivra l'exemple des compagnons qui, comme lui, ont trop d'argent en poche. Un autre danger plus grave que l'ivrognerie guette le marin: la prostitution organisée.

Point n'est besoin de multiplier ces faits pour poser le problème: comment rendre au marin catholique, perdu dans un port lointain, l'atmosphère chaude, à la fois chrétienne et familiale, qui doit le sauver?

Solutions

Les initiatives les plus variées cherchent à surmonter les difficultés énormes que rencontre l'apostolat de la mer.

A première vue la solution du problème est simple. N'y a-t-il pas dans tous les grands ports des pays de mission une église catholique?

Ne peut-on pas attendre que le marin y vienne spontanément? Cette solution est trop simpliste. Les églises ne se trouvent pas nécessairement près du port et il ne suffit pas de distribuer aux marins des invitations imprimées, où figurent le plan de la ville, le parcours des trams avec leur numéro, l'emplacement des églises et l'horaire des messes. A Tamatave, l'église se trouve près du port, elle est bien visible, l'accès en est facile, une grande proportion des marins sont français, bretons et catholiques; et ils ne viennent pas. Indifférence? Respect humain? Inutile de chercher une explication; le fait est là.

Est-il peut-être plus facile pour le prêtre de visiter les marins à bord? Nouvelles difficultés; parfois, pour des raisons politiques, défense absolue est faite à quiconque de monter sur le navire. Même quand la permission est accordée, il faut des prêtres. L'évêque de Singapour dispose seulement de 60 missionnaires pour près de 100,000 catholiques dispersés sur un immense territoire toutefois il a "mis à part" un prêtre chargé exclusivement de l'apostolat de la mer. Mais comment ce prêtre peut-il songer à visiter à lui seul tous les navires, qui, à certains jours, sont au nombre de soixante?

La visite de l'aumônier à bord ne suffit pas. Ce que le marin cherche c'est un foyer. On organise donc un peu partout des centres d'accueil et, dans les débuts, on se contente de réalisations modestes. A Singapour, l'aumônier se sert des deux "Seamen's Clubs," officiel et neutres, où le pasteur protestant et le prêtre catholique ont toute facilité pour se mettre au service des marins. Parfois on commence par une église réservée aux marins, comme l'Etoile de la Mer à Calcutta. Parfois la Mission acquiert un immeuble, comme le Foyer Notre-Dame de Lourdes de Djibouti, lequel n'est encore ni payé ni meublé. Parfois ce sont des familles catholiques qui accueillent pour quelques jours les marins de passage, toujours deux à la fois. Dans son travail, l'aumonier, trop souvent seul, se fait aider pour la visite des hôpitaux par des religieuses infirmières qui soignent les malades ou par des dames qui leur portent des cigarettes, et, dans les clubs, par des jeunes filles chargées du bureau d'information ou du service à table; il semble même que la danse peut amener les marins à la chapelle pour la prière commune. On le voit, la vocation d'aumônier du port a un caractère spécial et demande une préparation spéciale. Cette préparation existe en pratique; c'est ainsi qu'à Alger on peut trouver, parmi les dockers et les portefaix, des Petits Frères du Père de Foucault qui travaillent comme les autres pour s'entraîner à la pratique de l'Apostolat de la Mer.

Mais, pour bien faire, chaque port devrait avoir son Club Catholique, où le marin trouverait un vrai lit, un restaurant, un service d'information, une salle de lecture et de correspondance, un billard, un terrain de sport, la radio, le cinéma, une salle de conférence, une chapelle et un prêtre qui lui dise la messe, au besoin le soir, et lui donne la communion.

A. M. I. C.

Cet apostolat de la mer n'est plus entièrement abandonné à l'initiative privée; il a son organisation internationale qui s'apelle précisémet: Apostolatus Maris. La fondation de l'Apostolatus Maris remonte à 1920: le Quartier Général est à Glasgow; l'archevêque de cette

(suite à la page 3)

Parole à méditer

S. Exc. Mgr Antoiutti, délégué apostolique au Canada, a profité du fait que plusieurs des personnes décorées par Sa Sainteté le Pape, ont défendu les écoles catholiques, pour rapeler le soin que tous les catholiques doivent mettre à les conserver.

"Plusieurs d'entre vous, a dit Son Excellence ,ont travaillé, pa run labeur assidu, avec courage et persévérance, pour la noble et sainte cause des écoles catholiques. Je ne saurais trop vous encourager à poursuivre vos belles traditions, à vous dévouer, à vous sacrifier pour la défense et la liberté des écoles catholiques, qui sont le précieux héritage de vos familles, la richesse de votre société, le trésor de notre sainte Eglise."

Patriotisme et partie de sucre

Peut-être les puristes se demanderont-ils s'il faut dire **partie** ou **parti** de sucre.

Nous employons la vieille formule que nous avons toujours entendu répéter autour de nous. En tout cas, il n'est pas de Canadien français qui ne comprenne de quoi il s'agit et il n'est personne qui, à la réflexion, s'étonnera de voir rapprocher les deux termes: partie de sucre et patriotisme.

La partie de sucre est l'une des plus agréables traditions de notre peuple. Elle a même été chantée par les poètes.

En même temps qu'une fête joyeuse en l'honneur de l'arbre national et de son incomparable fruit, c'est l'occasion de réunions fraternelles, qui fortifient les relations d'amitié; c'est aussi, parfois, le préambule d'honnêtes et délicieux *romans*.

Ce peut être, à l'occasion, un excellent facteur d'action patriotique.

* * *

Et c'est à quoi, sans doute, pensaient les Franco-Albertains d'Edmonton lorsque, le printemps dernier, ils organisaient leur partie de sucre. En fait, ce n'est peut-être pas la première qu'il y ait eu dans la région; mais c'est la première dont nous ayons lu le compte rendu et qui paraisse avoir été l'oeuvre d'un comité d'action patriotique.

Le gros danger, contre lequel les minorités ont à se défendre, et dans les grandes villes plus qu'ailleurs, c'est la dispersion au milieu d'une masse étrangère; c'est la pénétration par les éléments étrangers, — étrangers par le sang, par la culture et les traditions, par la Foi surtout.

Personne ne voudrait imposer aux nôtres l'isolement systématique. Ce serait, du reste, peine perdue. Le contact est de tous les jours, il est imposé par d'innombrables circonstances.

Raison de plus de fortifier chez les nôtres le sens et la fierté de la tradition, et de ce qu'Antonio Perrault appelait jadis l'union dans la race.

On redoute les mariages mixtes et leurs effets délétères. Mais les mariages mixtes ne sont pas le produit d'une génération spontanée.

Et voilà pourquoi tant d'hommes sages, et qui ne se payaient point de chimères, ont pensé que, dans les régions mixtes, c'était faire oeuvre de sain patriotisme que de faciliter aux jeunes gens de notre race l'occasion de se rencontrer, à l'heure où les coeurs commencent à battre un peu plus vite.

* * *

On ne reprochera point aux Franco-Albertains de manquer de réalisme. Ils en ont donné tout récemment encore, ainsi que leurs frères du Manitoba et de la Saskatchewan, une preuve éclatante dans leur campagne et leurs sacrifices pour la radio française.

Pour être d'un ordre très différent, leur partie de sucre s'inspirait de la même pensée et des mêmes sentiments. Ce sont, du reste, croyons-nous, dans une bonne mesure, les mêmes hommes qui ont organisé les fêtes commémoratives du CHFA, le poste français de l'Alberta, et la modeste partie de sucre de l'autre printemps.

Parce qu'ils sont en contact immédiat avec les réalités, parce qu'ils les regardent avec des yeux clairs, ils ne méprisent aucun moyen d'action.

Ils savent parfaitement que les textes n'ont qu'une médiocre importance, s'ils ne sont secondés, complétés, rectifiés, à l'école, et au dehors, par l'action d'hommes et de femmes dévoués; que les enfants, précisément parce qu'ils entendent et lisent partout de l'anglais, ne resteront français que s'ils trouvent, en rentrant à la maison, une atmosphère française, un foyer français.

Des foyers français ne s'improvisent pas. Ils ne s'organisent pas, ils ne se gardent pas tout seuls.

C'est préciément, au reste, parce que la radio peut porter dans toutes leurs maisons la pensée française, la chanson française, le sens et l'amour des traditions françaises, la volonté d'y être fidèles, qu'ils ont fait pour elle tant de sacrifices.

* * *

Faire, *refaire du foyer*, que ce *soit* au Canada ou aux Etats-Unis, une forteresse française, ce sera, de plus en plus, le souci de tous ceux qui entendent **conserver notre héritage français.**

Il serait absurde de prétendre que, là comme ailleurs, une défense active, toujours en éveil, ne s'impose point. La jeune génération, en particulier, est saturée d'anglais, elle le respire par tous les pores.

Mais cela ne veut dire qu'une chose: qu'il faut multiplier et fortifier les moyens de résistance.

. . . Il y va, comme le rappelait tout récemment encore Mgr l'Evêque de Gravelbourg, de nos intérêts les plus hauts, non seulement comme héritiers de la culture proprement française, mais en tant que catholiques, **puisque, comme le prouvent les statistiques,** disait le vénérable prélat, **là où nos groupes français ont cessé de lutter pour conserver leur vie française, les pertes pour l'Eglise se sont multipliées.**

Dans un pareil péril, il n'y a rien à négliger. . . pas même les parties de sucre.

Il y a, du reste, des procédés d'un emploi moins agréable.

(Le Devoir) Omer HEROUX

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

II

Le Follet de la Mare-aux-bars

Les aventures de mon baptême, reprit le Père Michel, sont assez drôles à raconter; mais c'est comme bien d'autres choses de ce genre-là, c'est plus gai de loin que de près. Ma pauvre mère, qui était une bonne chrétienne, en avait été bien attristée; puis elle voyait aussi avec chagrin dissiper dans de folles dépenses une honnête aisance, fruit de bien des travaux et des économies; car il est bon de vous dire que le temps de ces fêtes-là n'avait commencé que depuis peu d'années. Mon père, qui était bon au fond et qui aimait sa femme, la voyant se chagriner ainsi, se mit à pleurer; il finit par faire à ma mère des promesses que celle-ci s'empressa d'aller lui faire accomplir à l'église, dès qu'elle put sortir.

De ce moment, on tâcha de mettre ordre aux affaires de la maison; mais il était trop tard! Après quelques années d'efforts inutiles, mes parents aimèrent mieux vendre de suite le bien paternel et payer leurs dettes que de se mettre, en retardant plus longtemps, dans l'impossibilité de se libérer. Ils acceptèrent avec courage leur infortune, et mon père tâcha de réparer auprès des enfants, le tort des mauvais exemples qui leur avaient été précédemment donnés. J'espère bien que Dieu a pardonné à l'âme de mon père, comme je lui pardonne, ajouta le Père Michel avec émotion!

A mesure que mes frères et soeurs venaient d'âge à gagner leur vie, ils se mettaient en service chez les habitants, mais toujours dans la paroisse de St-Louis.

C'est curieux comme on a de la peine à s'éloigner de sa paroisse! C'est-à-dire, plutôt, que c'est bien naturel. Avec cela que c'est beau le faubourg de St-Louis et toute la paroisse de Kamouraska. Il me semble voir en ce moment le Cap-Blanc, les côtes de Paincourt, l'église, le cimetière, le presbytère, le Petit-Cap, les anses; puis ces cinq îles que j'ai tant de fois visitées!... Tenez, j'ai bien voyagé, et je n'ai rien vu qui soit plus beau que cet endroit-là!

A mon tour je dus quitter mes parents; mais, au grand contentement de ma chère défunte mère, c'était pour aller m'engager chez M. le Curé. J'avais douze ans, c'était l'année de ma première communion. Ma besogne était de servir la messe, de faire les commissions et d'aider aux travaux de la maison, sous les ordres de la ménagère qui me montrait à lire et à écrire.

Je passai ainsi cinq ans, dont je me souviendrai jusqu'à la mort et que je bénirai toute ma vie; mais je ne pouvais pas toujours rester au presbytère, parce que je n'étais pas le premier venu et qu'il n'y avait pas de l'ouvrage pour deux hommes.

M. le Curé avait un autre engagé, qui était avec lui depuis longtemps; en sorte que, lorsque j'eus atteint ma dix-septième année, le bon prêtre m'appela un jour et me dit: — Michel, tu es d'âge maintenant à gagner des gages plus élevés que ceux que je puis te donner: un enfant me suffit avec Ambroise, et, toi, te voilà maintenant un homme. Je ne te chasse pas, mon pauvre Michel, ajouta-t-il, mais si tu trouves meilleur, profites-en, et sois toujours un bon chrétien partout où tu iras. Souviens-toi qu'à part le Ciel, tout le reste ne vaut pas la peine qu'on se donne pour l'obtenir.

Il m'en coûtait un peu de laisser le presbytère; mais je comprenais bien les raisons de M. le Curé, je pris donc de suite mon parti. Je me sentais du goût pour la mer et les bois, je m'engageai chez le seigneur de Kamouraska, pour tendre et soigner les pêches du domaine et des îles.

Nous étions deux à cette besogne, et la plupart du temps nous demeurions sur l'Ile-aux-Patins, où nous avions une petite maison. Nous voyagions presque tous les jours de terre ferme à l'île, et de l'île à terre ferme, faisant la traverse, qui est d'une petite demi-lieue, tantôt en "flatte", à haute marée, tantôt à pied ou en voiture, à marée basse.

Il y avait deux ans que j'étais engagé au domaine, occupé l'hiver à aller au bois, et toute la belle saison à la pêche, comme je viens de le dire, lorsqu'arriva l'événement que je vais vous raconter.

Un coup de temps avait, une nuit, fort endommagé notre pêche de l'Ile-aux-Patins; la mer en se brisant avait emporté une partie des matériaux; pour réparer les avaries il fallait avoir du secours de terre ferme. Je traversai donc de mon pied à la marée du matin, avec l'intention de revenir à la marée du soir. Comme je ne pouvais me mettre en route qu'assez tard et qu'il ne devait pas y avoir de lune cette nuit-là, je recommandai à mon camarade, qui restait sur l'île, de tenir le fanal allumé à la fenêtre de notre cabane, au temps de notre retour, pour nous servir de phare. Si vous vous êtes trouvés sur la mer à prendre un petit havre, ou bien sur une battue, par une nuit sombre, vous devez savoir si c'est difficile et embarrassant de s'orienter, et, par conséquent, combien cette précaution d'avoir une lumière pour se guider était nécessaire.

Je passai la journée au domaine à préparer ce qu'il nous fallait emporter. L'engagé qui devait venir nous aider avec un cheval était un jeune homme du nom de Ouellet, que ses infortunes et son air habituel de tristesse avaient fait surnommer Ouellon-le-malheureux.

Comme la voiture que devait conduire Ouellon était chargée, il partit seul aussitôt que la marée le permit, me disant: —Tu me rejoindras toujours bien, ainsi je n'ai pas besoin de t'attendre.

Ouellon connaissait le chemin aussi bien que moi, il pouvait se guider sur la lumière de l'île; il était du reste très prudent, très adroit et très courageux; cependant, comme il vaut mieux être deux dans ces circonstances, et que quelque chose pouvait arriver à son cheval ou à sa voiture, je me hâtais de partir pour le rejoindre.

Quand je m'engageai sur la batture, Ouellon avait fait assez de chemin, pour que je ne puisse rien entendre du bruit de sa marche. Je précipitai le pas. . . après avoir marché quelque temps, je prêtai l'oreille et ne tardai pas à distinguer, au milieu du silence, qu'aucun bruit ne troublait, le clapotement des pas du cheval de Ouellon dans les flaques d'eau. Puis notre lumière de l'Ile-aux-Patins était toujours là devant nous.

J'étais maintenant un peu rassuré, la voiture était encore loin; mais au cas d'accident mon secours ne tarderait pas à arriver, et la distance diminuait toujours. Malgré cela, je ressentais un malaise secret: le serein de la nuit me faisait froid au coeur, et l'obscurité était telle qu'il me semblait qu'il n'y avait que Ouellon et moi dans le monde, tant me paraissait immense le vide que les ténèbres faisaient autour de nous.

Je marchais depuis quelques instants tête baissée, absorbé dans mes idées qui roulaient des fantômes, lorsque relevant la tête je vis devant moi deux lumières à petite distance l'une de l'autre, l'une à l'est, l'autre à l'ouest.

J'écoutai attentivement pour savoir si j'entendrais encore le clapotement du cheval de Ouellon: effectivement je l'entendis dans la direction de la lumière de l'ouest.

Tiens, me dis-je, j'allais trop à l'est: la lumière de ce côté vient, sans doute, de quelque embarcation qui se sera arrêtée au bas des îles. je pris donc un peu plus à l'ouest, vers la lumière sur laquelle se dirigeait la voiture, et marchai sans nulles préoccupations.

Je marchais bon pas, et je commençais à trouver que le chemin était plus long que de coutume et la lumière bien lente à se rapprocher, quand je m'arrêtai tout à coup, en entendant à une petite distance devant moi un souffle comme celui d'un marsouin, au même instant je vis une grosse lumière dans la direction du large. —Est-ce qu'il y aurait un feu sur l'Ile-Brûlé, me demandai-je, et serais-je rendu au point d'entendre souffler le marsouin au large de l'Ile-aux-Corneilles? Quelle lumière est donc là devant moi? Tournant alors la tête à droite, je vis à l'est une faible lumière que je compris bien être celle de notre demeure.

La mare-aux-bars, m'écriai-je avec effroi!

La mare-aux-bars est une grande fosse très profonde, située au bout d'en bas de l'Ile-aux-Corneilles laquelle, naturellement, reste pleine d'eau à marée basse. Toutes les histoires que j'avais entendu raconter sur cet endroit dangereux me passèrent en un instant par la tête comme un tourbillon, lorsque je vis tout à coup disparaître, comme un feu de Saint-Elme, la lumière extraordinaire dont j'ai parlé.

Mais quel était ce bruit que j'avais entendu? Je savais que les bords de la mare-aux-bars sont trompeurs, aussi ne m'en approchai-je qu'avec précaution, en sondant devant moi avec le bâton que je portais à la main.

Je ne fus pas longtemps sans tout deviner; car bientôt j'entendis renâcler distinctement le cheval de Ouellon-le-malheureux; il se débattait dans la mare, dont il essayait en vain de gravir les bords raides et glissants.

Son conducteur était-il vivant? Dans ce cas j'étais bien disposé à faire l'impossible pour le secourir, et je me mis de suite à dérouler une corde que je portais autour de moi.

J'appelai Ouellon, je mis l'oreille au guet, cherchant à me rendre compte de tous les bruits qui me venaient de la fatale mare; mais Ouellon ne répondait pas, et bientôt le cheval lui-même cessa de lutter avec le gouffre. Le silence régnait de nouveau sur la batture.

Le follet, car c'était lui qui venait de disparaître, le follet avait fait noyer le malheureux.

Je ne pouvait rien faire, puis la marée montante me forçait à quitter la batture. Je me jetai à genoux, remerciai Dieu de m'avoir préservé, dis un De Profundis pour l'âme du pauvre Ouellon, et pris en pleurant le chemin de l'Ile-aux-Patins, où nous attendait mon compagnon. Je trouvai mon camarade jouant du violon, tant il était loin de s'attendre au malheur que j'allais lui annoncer.

Le lendemain nous allâmes à la mare-aux-bars, pour tâcher de découvrir le corps de notre infortuné Ouellon; mais nous ne pûmes y réussir. Le cheval et la voiture furent portés par les courants dans l'anse du Cap-Blanc, où ils furent trouvés quelques jours après l'accident. Je ne sais pas si la mare a rendu le cadavre de sa victime; mais je n'en ai jamais eu de nouvelles.

Ouellon-le-malheureux était un brave garçon, aimé de tous malgré son peu de gaieté; il avait toutes les bonnes qualités; il n'y avait pas huit jours qu'il avait communié quand il se noya. C'était une vraie brebis du bon Dieu, pour qui toutes les afflictions de ce monde semblaient faites, et il les acceptait toutes sans murmurer. Ouellon n'était pas si malheureux qu'il en avait l'air, après tout!

Le séjour de l'Ile-aux-Patins était devenu pour moi presque insupportable à la suite de cet accident. Chaque fois que je me trouvais seul sur la batture le soir, il me semblait voir se dresser devant moi le fantôme du malheureux. Je n'avais pas peur du pauvre garçon; mais ça me rendait triste. Si bien que je ne voulus pas renouveler mon engagement à l'expiration de mon marché.

(à suivre)

BREYNAT

Visiteurs: M. Philippe Lavigne, autrefois de Jack Fish, Sask., venait visiter son ami d'enfance, M. Georges Gérard. A l'occasion des Fêtes, la famille Primeau avait la visite de leurs filles, Mlle Marguerite, institutrice et M. et Mme Mercier, d'Edmonton. Mme Jos. Desjarlais semble se plaire en Colombie où elle est en visite depuis une couple de mois chez ses enfants à Prince George. MM. et Mme André Dupré et Adélard Gaucher visitèrent des amis à Normandeau. La famille Albert-J. Plamondon, d'Avenir visitait la famille Armand Dupré. M. Alex Duperron fit un voyage d'affaires à Edmonton ainsi que M. Arthur Germain qui y conduisit son auto endommagé dans une collision avec un camion le mois dernier.

* * *

Nous avons eu deux parties de cartes dernièrement qui ont rapporté de bons résultats. C'est durant la dernière partie de cartes que quelqu'un entra dans la salle de billiard pour prendre l'argent qu'il y trouva, soit une valeur d'environ $15.00.

* * *

Mesdames P. Lambert et Arsène Dupperron nous sont toutes deux revenues après un séjour à l'hôpital du Lac La Biche.

Voyage dans une caisse

Paris. — La Sûreté nationale a refusé de parler de l'identité d'un "mystérieux individu" qui est arrivé à Marseille dans une grosse caisse contenant également une automobile Ford. Le colis avait été expédié de Bulgarie. La presse française croit que l'homme est un membre du mouvement clandestin bulgare qui s'est évadé du territoire derrière le rideau de fer ou un membre du service secret français rentrant d'une mission.

WARWICK

Le beau temps dont nous avons tous joui durant les fêtes, nous fait ressentir encore plus le froid qui a suivi et qui dure encore. Heureusement, nos chemins sont encore passables.

* * *

Mme Armand Paré et son jeune fils Marcel ont passé quelques jours à visiter leurs parents des environs avant Noël. Mme Jos. Paré a fait une courte visite chez sa mère Mme Louisa Théroux de Vegreville, lorsqu'elle accompagna M. Armand Paré pour venir chercher sa famille.

* * *

Mmes Maria Venne, ses enfants, Marcel et Jeannette, ainsi que Hélène Théroux, bébé à M. et Mme Philippe Théroux, ont passé quelques temps à l'hôpital Général de Vegreville pour y faire soigner de très vilains rhumes.

* * *

Mme Wm. Suekla (née Angèle eVnne) a passé quelques jours chez sa mère, Mme Maria Venne.

* * *

M. et Mme Eddie Hughston et leur fils nous sont revenus d'Edmonton.

* * *

Mlle Rosie Smith est de retour chez ses parents, M. et Mme Edmond Smith, après avoir passé quelques semaines à Bonnyville avec sa soeur, Mlle Irène Smith.

Alliance française

Jeudi soir, le 25 janvier avait lieu à la résidence de M. et Mme J. St-Martin, une soirée sous les auspices de l'Alliance française. En dépit de la froide température un grand nombre avait répondu à l'invitation de l'Alliance. Mme J. St-Martin et Mlle Paulette Crévolin reçurent les invités. Au cours de la soirée M. D. Bouvier présenta quatre intéressants films à court métrage. Trois de ces films étaient gracieusement prêtés par l'ambassade de France à Ottawa. Un thé fut servi par Mme L. Foissier et Mlle Sylvia Evans assistées de Mlle Marie-Paule Blériot, Claire Chatain, Suzanne Damo, Reine Morin et Mme T. A. Walkeden. Avant de clore la réunion M. St-Martin se fit entendre dans une chanson de son répertoire.



Le soldat D. Séguin, d'Edmonton, braque son lance-fusées sur un char d'assaut "ennemi".

BONNYVILLE

Hier samedi le 3 février grande assemblée de langue française d'instituteurs et d'institutrices à St-Paul. Un de nos autobus de l'école transporta le corps enseignant de Fort Kent et Bonnyville. La journée se passa dans une atmosphère de joie et de bonne volonté. M. Paul Duteau fut président de la convention. Nos inspecteurs bilingues MM. J. Sylvestre et R. Racette adressèrent la parole à l'assemblée. Ils furent très applaudis pour leurs conseils. Le dîner qui fut très succulent a été servi au Donald Café. Dans l'après-midi nous goûtâmes les sages direction de notre Président honoraire: Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, qui est demeuré avec nous, la journée entière, tant est grand son amour pour le personnel enseignant et sa chère jeunesse étudiante. Il nous parla longuement sur nos devoirs et nous donna de nombreuses et sages directives. Je considère dit-il que deux canadiens-français qui parlent entre eux en anglais, est un crime! C'est la volonté de Dieu que nous soyions nés canadiens-français, par conséquent restons ce que nous sommes afin de remplir convenablement notre grand rôle de civilisation dans notre pays et ailleurs. Il nous a dit que nous aurions un festival français à St-Paul au printemps. Ensuite il y eut un bon travail de fait, en commission, sur la valeur de notre éducation religieuse et nationale. Le Rév. Père L. St-Arnaud du Collège St-Jean, pédagogue distingué, présida cette réunion plénière. Un excellent goûter fut servi aux membres enseignants. Merci à qui de droit. M. l'inspecteur Racette nous annonça que nous recevrons des livres français pour nos bibliothèques française. L'assemblée se termina par le chant: O Canada! puis en route pour chez soi. Il ne faut pas oublier que plusieurs prêtres du diocèse sont venus nous encourager de leur présence entr'autres, Mgr Loranger curé de la cathédrale, M. le curé R. Lerouge de Lafond, M. le curé Thérien de Ste-Lina; M. l'abbé Jules Roberge vicaire de la cathédrale de St-Paul.

Merci pour la chaude réception des Instituteurs et institutrices de St-Paul et pour tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle convention!

* * *

Au commencement de la semaine le feu se déclara à la boutique de forge de M. Hamel, vers 7.h. 30 du matin. La sirène donna l'alarme et grâce à la promptitude de nos vaillants pompiers, l'incendie fut éteinte presque tout suite. Une fournaise surchauffée a été la cause de ce feu d'après M. le policier W. Laplante.

* * *

N'oublions pas les dates de nos assemblées. Le 12 février à 8 heures du soir assemblée annuelle pour le raport de la ville et l'élection des conseillers. Ont terminé leur temps nos deux bouchers. MM. J. Hamel et L. Hétu. Autre assemblée annuelle pour l'école le 15 février à 3 heures de l'après-midi. Les deux commissaires qui ont fini leur terme sont: MM. L. Joly et C. Beaupré. S'il y a lieu d'avoir des élections que les Canadiens-français se tiennent en bloc solide. Protégeons nos droits et intérêts, présents et futurs!

* * *

C'est avec douleur que nous avons appris la mort de la vieille mère de M. Théodore Perrault à Chicopee Falls, Mass, E.-U. Que son âme repose en paix!

* * *

Quelques uns de nos abonnés à "La Survivance n'ont pas encore renouvelés leur abonnement. Veuillez vous mettre en règle s'il vous plait dès à présent. Voyez votre correspondent à ce propos: M. J.-H. Lirette.

* * *

Ce soir 4 février belles parties de cartes et de Bingo dans la salle paroissiale. Plusieurs prix furent offerts aux heureux gagnants. Les profits sont pour aider à nos bonne soeurs de l'hôpital St-Louis. Grand merci pour ceux qui sont venus encourager l'oeuvre malgré un froid intense.

BEAUMONT

D'heureux parents sont M. et Mme Raymond St-Jacques, née une fille. Le parrain et marraine sont le frère et la soeur.

Né à M. et Mme René Lavigne un garçon s'appelant Roger.

* * *

Vendredi soir passé, M. J. Desaulniers fut éprouvé par un incendie. Son vieux garage passa au feu; on ne connait pas la cause.

* * *

A l'hôpital depuis quelque temps, le jeune bébé de M. et Mme Laurent Goudreau.

* * *

Mlle Suzanne Lambert eut une fête-surprise voilà deux semaines, donné par Mme Adjutor Brassard. Beaucoup de jolis cadeaux furent donnés. La future mariée sut bien remercier et nous invita tous à aller à sa noce. Son oncle, M. Fritz Lambert des Etats-Unis est ici en promenade et pour la noce en même temps.

* * *

Réflexion

Ce n'est pas notre condition, mais la trempe de notre caractère qui nous rend heureux.

Beau Club

Dimanche passé, tous les jeunes du club se rendirent pour leur messe du mois à huit heures. La messe fut dite par le P. Thibeault. Après la messe, le déjeuner fut servi au sous-sol de l'église.

Externat classique pour la ville de Verdun

Montréal. — Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a annoncé que les Messieurs de St-Sulpice ouvriront dès septembre prochain, un externat classique dans la ville de Verdun. Un immeuble a été acquis à cette fin et est déjà prêt à recevoir les élèves. Le recrutement se fait actuellement dans les écoles.

Cette institution d'enseignement secondaire va répondre à un besoin. La population de la ville augmente sans cesse, et un grand nombre de jeunes étudiants sont actuellement obligés de faire de longs parcours pour faire leur cours classique.

Journée d'A.C.F.A.

McLennan

A donné $10.00: Corporation Episcopale (Evêché)

Ont donné $5.00:

Pères Oblats (Evêché); Hôpital du S.-Coeur (SS. de la Providence); Henri Charbonneau; Emile Dubrûle; J.-T. Giroux.

Ont donné $3.00: Val Frey; Adélard Houle.

Ont donnée $2.00: Alzéar Bisson; Anthime Charland; Georges Côté; Albert Dupuis; Arthur Labbé; Théodore Ouellet; Alexis Thibault.

Ont donné $1.00: Petites Missionnaires de St-Joseph (Evêché); Candide Beauchamp; Mme Rose Biron; Alcide Caron; Mlle Colombe Caron; Bernard Dubrûle; Edouard Dumesnil; Georges Gagné; Victor Gauthier; Jos. Kaiser; Narcisse Lamoureux; Mme Félix Laurin; Fernand Ouellette; Fred Ouellette; Dr Arthur Piché; Adélard Richer; Rémi Richer; Albert Verret.

TOTAL: $73.00

Os humains en boîtes de conserves

Chicago. — On annonce la découverte d'une nouvelle méthode de conservation des os humains. Selon ce procédé, on pourrait conserver les os durant sept ans pour fins chirurgicales. C'est un précieux avantage si l'on songe qu'actuellement, on ne conserve les os que durant un an.

La nouvelle technique comprend: une congélation rapide, puis une déshydratation au vacuum, puis la mise en "conserve" dans des boîtes stérilisées.

Ce procédé simplifie les problèmes d'entreposage et de transport. On peut également mieux conserver certaines parties fragiles de l'os.

Un groupe de médecins de l'école navale américaine de Methesda a décrit cette nouvelle méthode lors de la réunion annuelle de l'académie américaine des chirurgiens-orthopédistes. Six patients ont bénéficié de greffes faites à l'aide d'os en conserve, et tous ont guéri de façon normale.

$20,000 de narcotiques par jour à Vancouver

Vancouver.—Au témoignage de la gendarmerie royale, il se vend chaque jour illégalement pour plus de $20,000 d'héroïne à Vancouver. Le nombre des habitués de cette drogue ne cesse d'augmenter, en ce port qui demeure le plus important centre du pays pour le trafic des narcotiques.

94,667 membres des cercles Lacordaire

Québec. — Le numéro de janvier du journal officiel des Cercles antialcooliques Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc, révèle que ce groupement comptait 94,667 membres le 31 décembre 1950. L'augmentation pour l'année écoulée est de 8,341.

Le mouvement, dit-on est maintenant répandu dans 22 diocèses du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. L'on compte 639 cercles groupant une moyenne de 148 membres chacun.

Les membres ont tenu plusieurs réunions publiques au cours de 1950, dont trois congrès interdiocésains, 20 manifestations diocésaines, un congrès d'étudiants, plusieurs semaines antialcooliques et quelques 25 célébrations de 10e anniversaires des cercles pionniers.

Sirène d'alerte contre les raids

Ottawa. — La Commission nationale de recherches sur la défense mettra à l'épreuve, le 8 février, un nouveau modèle de sirène d'alerte contre les raids. Si l'épreuve est satisfaisante, la sirène sera mise à la disposition de toutes les villes canadiennes de plus de 20,000 âmes. On peut l'entendre mugir dans un rayon de 2 milles.

L'apostolat

(suite de la page 2)

ville, Mgr Campbelle, en est le président mais la direction générale en est confiée à la Congrégation de la Consistoriale de Rome. En 1931, à Londres, le IVème Congrès fonda le Conseil International de l'A.M.I.C. (Apostolatus Maris Internationale Concilium). Actuellement l'oeuvre est organisée en 14 pays, en dehors des missions; elle a 67 clubs, 290 centres d'accueil, 155 aumôniers et son objectif immédiat est de couvrir d'un réseau de centres d'accueil les pays de mission. Pendant l'Année Sainte, une centaine de délégués ont célébré à Rome le XIIe Congrès International de l'Apostolat de la Mer et comme conclusion ont émis le voeu que le Quartier Général soit transféré de Glasgow à Rome.

Pour assurer l'avenir de l'Apostolat de la Mer deux facteurs essentiels manquent encore; il faut conquérir l'opinion publique et trouver des bienfaiteurs. A Singapour, les autorités du port, très favorables à l'apostolat catholique des gens de mer, ont découvert avec étonnement qu'une oeuvre d'une telle importance ne disposait pas de fonds.

H. Haeck, s.j.

Sous le patronage de l'A.C.F.A.

CLUB DE LA RADIO

Notre poste de radio a besoin de l'appui de tous les vrais patriotes.

DEVENEZ MEMBRES DU "CLUB DE LA RADIO".

Les fonds recueillis par la cotisation des membres seront versés dans un compte à part et serviront uniquement à amortir la dette de construction qui n'a pas été toute payée. Il nous faut 1,000 membres dans chacune de nos trois régions. Cotisation: $5.00 pour l'année. Votre carte de membre vous sera envoyée par le retour du courrier.

PENSEZ A CE QUE VOUS DONNE CHFA

Vous aimez votre poste de radio; vous jouissez de ses programmes, tels que Séraphin, la Chasse à l'inconnu, la bonne chanson, les émissions religieuses, les oeuvres classiques, la musique du bon vieux temps, la veillée chez Ti-Pit et tant d'autres. Est-ce qu'en retour vous ne ferez pas votre petite part, en versant la modique cotisation de $5.00 par an. Devenez membres du club de la radio et procurez-vous immédiatement

VOTRE CARTE DE MEMBRE

Remplissez le coupon ci-dessous et retournez-le à l'adresse suivante:
CLUB DE LA RADIO
Poste CHFA,
109ème rue, Edmonton.

(Ecoutez le programme du "Club de la radio" qui est radiodiffusé le jeudi soir de chaque semaine à 7h.30. A moins d'avis contraire, le nom des nouveaux membres sera mentionné. Ce programme est commandité par M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de Radio-Edmonton).

Je veux devenir membre du "Club de la radio" et aider par là mon poste de radio. Vous trouverez ci-inclus ma cotisation de $5.00 pour l'année. Veuillez m'envoyer ma carte de membre.

Nom ....

Adresse ....

LEGAL

Malgré les grands froids et les mauvais chemins, notre grand bazar a eu lieu les 28 et 29 janvier et a remporté un succès surprenant étant données les circonstances adverses. Nous voulons encore une fois remercier nos paroissiens et nos amis d'en dehors qui ont fait un magnifique effort pour nous encourager. Les heureux gagnants des prix de rafles sont les suivants: Le séparateur à crème, don de M. Lucien Provost, a été gagné par Mme Frank Rémillard; le tour de cou en renard argenté, don de Mme Eloise Daoust, a été gagné par Mme Louis St-Martin; la nappe de table fabriquée et donnée par Mme Théodore Gelot a été gagnée par M. Emile Chatvaire de Egg Lake. Dimanche prochain, nous aurons un autre bingo, cette fois-ci au lard, dans notre salle paroissiale.

* * *

Plusieurs des nôtres ont fait un court séjour à l'hôpital de Westlock au courant du mois de janvier, dont Mme Armand Massie, Mme Polydore Massie, Mme Albert Giguère, Mme Amable Ouellet. Tous sont de retour ou reviendront sous peu à leur foyer de nouveau en bonne santé.

* * *

Nous avons eu trois baptêmes depuis le début de la nouvelle année. Dimanche le 28 janvier, nous avons baptisé Marie, Alexina, Laurette Regimbald, fille de M. et Mme Hervé Regimbald. Dimanche le 4 février, nous avons baptisé Marie, Barbara, Anne Belley, petite fille de M. et Mme Rodrigue Belley, ainsi que Richard, Paul, Joseph Mercier, fils de M. et Mme Paul Mercier. Nos félicitations à tous ces heureux parents.

* * *

Une convention générale de deux fédérations diocésaines des jeunes catholiques a eu lieu à Edmonton les 3 et 4 février dernier. Trois des nôtres y ont assisté, notre président Léandre Létourneau, Lorraine Bouchard et Collette Chamberland. Presque toutes nos paroisses y étaient représentées. De sérieuses discussions ont éclairci certains problèmes concernant la coordination des deux fédérations. Des projets ont été adoptés pour le mois de la bonne presse et aussi pour le mois des vocations qui est le mois de mars. Les nouveaux élus au bureau diocésain de la fédération française sont les suivants: président, M. Morin, de Saint-Albert; vice-présidente, Mlle Jeannine St-Louis, de Morinville; secrétaire, M. Denis Hébert, de Villeneuve. Nos félicitations aux nouveaux élus et nos meilleurs voeux de succès pour le nouveau terme. Notre club local va bientôt tenir son assemblée annuelle. Nous invitons d'avance tous les jeunes de la paroisse à cette assemblée de réorganisation.

* * *

A l'assemblée annuelle de l'école de Legal tenue le 27 janvier dernier, MM. Adélard Dechamplain et Eugène Pelletier ont été élus pour remplacer MM. Lionel Forcade et Léon St-Martin qui avaient fini leur terme. De plus à l'assemblée du nouveau bureau de la grande division Sturgeon, M. Paul Chauvet a été élu président de ce bureau. Nos félicitations.

* * *

Une importante assemblée a eu lieu aussi dans notre salle paroissiale mardi dernier; un grand nombre de nos cultivateurs assistaient pour discuter avec M. Anderson de Calgary un projet d'électrification rurale dans notre district. Nous espérons que le projet pourra s'exécuter prochainement.

Une autre assemblée des membres du F.U.A. local eut lieu aussi dans la Hutte lundi soir dernier.

Enfin une autre assemblée de l'exécutif des jeunes eut lieu vendredi soir dernier pour préparer l'assemblée annuelle qui aura lieu prochainement.

Lundi matin dernier à Morinville, Mgr Tessier bénissait le mariage de M. Léo Mercier, de Legal, et de Jeannine Tellier, de Morinville. Nous offrons nos félicitations aux nouveaux mariés ainsi que nos souhaits d'heureux ménage. Ces derniers demeureront à Legal après leur voyage de noces.

Lundi matin dernier, un groupe de nos jeunes filles de la Haute Ecole assistaient à Saint-Albert à la prise d'habit d'une des nôtres, Mlle Cécile Durant qui nous quittait l'automne dernier pour le noviciat. Nous lui offrons nos meilleurs voeux.

Le Rév. Père Sebastien, o.f.m., du collège Saint-Antoine, nous visitait dimanche dernier après l'heure du rosaire pour installer de nouveau notre chemin de croix temporaire dans notre nouvelle église.

VIMY

Malgré le froid intense qu'il faisait lundi soir, la nouvelle salle était bien remplie. Nous avons compté au delà de 250 entrées. Il y avait des visiteurs de Morinville, Legal, Picardville, Clyde, Edmonton et Saint-Paul. La soirée s'est passée d'une façon très intéressante. Le comité de la salle tient à remercier particulièrement les dames qui se sont dévouées à préparer pendant la soirée le goûter pour tout le monde. Nous avons entendu beaucoup de réflexions élogieuses sur notre nouvelle salle; nous ne les répéterons pas ici, laissant à ceux qui ne l'ont pas encore vue le plaisir de venir admirer notre salle en venant nous voir.

* * *

MM. Clément et Arthur Provençal sont actuellement à Edson où ils remplacent leur frère Wilfrid qui prend quelques jours de vacances à Vimy.

* * *

La jeunesse catholique tenait son assemblée générale jeudi dernier. Il y eut étude, discussion et jeux suivis d'un goûter.

* * *

Notre équipe de gouret a rencontré dernièrement les joueurs du collège St-Jean, la première fois pour faire partie nulle et la deuxième pour perdre par un pointage de 4 à 3.

* * *

Les dernières tempêtes de neige ont rendu nos chemins presque impassables. Plusieurs jours les autobus d'école n'ont pu faire leur tournée.

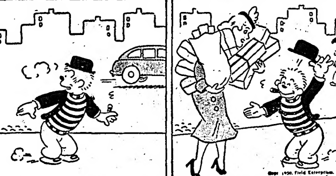
262 archevêques et 1,074 évêques dans l'Eglise universelle

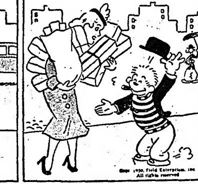
Rome. — Des statistiques intéressantes viennent d'être publiées par les autorités officielles de la cité du Vatican. On compte présentement dans l'Eglise catholique romaine 262 archevêques métropolitains, alors que l'an dernier, il n'y en avait que 257. Quant aux évêques possédant un siège résidentiel, ils sont au nombre de 1,074. Seul le nombre des préfets apostoliques n'a pas augmenté. Pour ce qui est des abbés nullius, leur nombre s'est accru de six au cours de la dernière année.

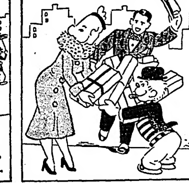
La corde pour . . .

Jos. le pendu?

BOZO— La Saint-Valentin By FOXO REARDON









JOUSSARD

M. et Mme Claveau Albert et Mona Brassard et Mlle Françoise L'Heureux en promenade de quelques jours à Edmonton.

* * *

De passage à Joussard dernièrement, M. le curé Baril, de Jean-Côté, et le R. Père Mercure, propagandiste du Message de l'Immaculée, d'Edmonton.

* * *

Nous sympathisons avec notre curé à l'occasion de la mort de son neveu de l'Est.

* * *

M. et Mme Eugène Bachand sont venus reconduire Mlle Marie Joseph Bédard en promenade à McLennan et Girouxville.

* * *

M. et Mme Ernest L'Heureux et leurs enfants ont fait un séjour de trois semaines chez leurs parents de la Saskatchewan qu'ils n'avaient pas revue depuis quatre ans.

* * *

M. L'Heureux, Gloria Charrois ainsi que sa dame sont à Edmonton, à l'hôpital; nous leur souhaitons prompt rétablissement.

* * *

M. Jos. Brassard est à Edmonton en promenade; il projette de se rendre en Ontario et dans l'Est. Nous lui souhaitons bon voyage.

FALHER

Baptême

Joseph Pierre Henri, né le 24 janvier et baptisé le 4 février, fils de M. et Mme Joseph Pierre Lemire (Jeanne d'Arc Boisvert). Parrains: M. et Mme Joseph Lemire, grands-parents de l'enfant.

A l'hôpital

M. Georges Lauzé, Mmes Réginald Therrien, Pierre Dentinger, Joffre Gervais, Mlle Cécile Arcand. Mme Paquin, épouse de notre agronome, est à l'hôpital à Edmonton; si la nouvelle est exacte elle était au nombre des blessés dans le train qui a déraillé récemment. Mme Paquin avait été passer le temps des fêtes dans sa famille au Manitoba et s'en revenait à Falher. A tous meilleure santé.

* * *

Les cours d'études le mercredi soir voit toujours une assistance de plus en plus nombreuse. Tous les gens qui y prennent part s'intéressent réellement à ces conférences données par le R. P. Laroch, o.m.i. Avant la clôture de cette étude il y aura le tirage d'un beau livre traitant du mariage, gracieusété du Cercle des Dames Fermières.

* * *

Nouvel édifice

La banque de Montréal a pris possession de sa nouvelle succursale bâtie sur la rue principale; l'ouverture officielle a eu lieu le 3 février et tout le monde était invité à visiter ce bel immeuble; le dessin y est moderne et chaque service a été aménagé pour la commodité des clients et du personnel. Un goûter, gracieusement offert, était à la disposition des gens qui aimaient à s'asseoir pour admirer la beauté de cet immeuble moderne. Sincères remerciements au gérant, M. Henri Mercereau, et aux personnes dévouées qui ont aidé à faire un succès de cette ouverture officielle.

Découverte d'une caverne préhistorique

Dans une caverne de Haute-Garonne le spéléologue Norbert Castéret a découvert des dessins préhistoriques gravés soigneusement dans une muraille rocheuse et représentant des chevaux.

Ces dessins datent probablement de 15 à 20,000 ans et leurs auteurs sont nos lointains ancêtres magdaleniens.

Il y a donc maintenant dans les Pyrénées seize cavernes à gravure.

La bible vous parle . . .

Jésus leur parla de nouveau disant: "Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.
(Jean, VIII, 12)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible.

LA COREY

M. et Mme Amédée Ouellet (Eva Paré) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille née le 13 janvier à Bonnyville et baptisée à La Corey, sous les noms de Marie, Léonie, Rachelle; parrain et marraine, Ghislain et Ghislaine frère et soeur de l'enfant.

TANGENTE

Dimanche le 4 février, fut baptisée par le R.P. Oscar Pinard, Marie, Malvina Huguette, née le 31 janvier, à M. et Mme Romuald Lussier (Rita Girard). Les parrain et marraine furent M. et Mme Alfred Turcotte, oncle et tante de l'enfant, représentés ici par M. et Mme Théophile Legault. Félicitations aux parents!

* * *

Une autre mortalité frappe cette semaine une famille bien connue de notre paroisse. Carméla Chénard, malade depuis deux ans et fille aînée de M. et Mme Philippe Chénard, est décédée à Denver, Colorado, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, le deux février dernier. Les parents font venir la dépouille mortelle à Tangente et les funérailles se dérouleront vendredi le 9 février. L'enfant était âgée de 15 ans et 2 mois. Sympathies profondes à toute la famille éprouvée et toutes ses compagnes d'école!

* * *

Mme Laprairie de Marcellin, Saskatchewan, prend congé de ses neveux de Tangente: MM. Albert et Théophile Legault, après une visite chez sa soeur religieuse de l'Hôpital de Spirit River. M. et Mme Albert Legault sont en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Des cas d'appendicite se sont encore renouvelés chez les élèves de l'école. Tout dernièrement Jeannette Ouellet et Thérèse Portelance ont dû faire un séjour à Spirit River, hôpital formé en district municipal.

* * *

Lundi le 5 février en compagnie de Soeur M. de Ste-Germaine Cousin, supérieure de Tangente, descendaient du train Soeur Marie de St-Césaire, supérieure de Sainte-Lina, Soeur M. de Ste-Lucie du S.-C. et Soeur M. de Ste-Tharcilla, supérieure assistante de Fort Kent. Nous nous réjouissons de cette rare visite pour l'encouragement de tout le personnel du pensionnat et de l'école.

* * *

Le secrétaire de la Caisse populaire des Saints-Martyrs Canadiens, annonce par l'intermédiaire du courrier, l'assemblée annuelle pour tous les membres et pour tous les gens de la place; elle se tiendra dimanche soir le 18 février au village. Pour la circonstance, les consommateurs d'électricité désireraient bien l'usage du plan électrique. Le propriétaire du plan brûle d'impatience dans l'attente du matériel et du contracteur.

Nehru remercie Saint-Laurent

Nouvelle-Delhi. — Dans un message envoyé au premier ministre canadien Louis Saint-Laurent, le premier ministre des Indes, M. Nehru, accueille favorablement le récent accord sur l'immigration disant que "c'est là un autre pas vers le développement de l'amitié entre les deux pays".

Le Canada a accepté de relâcher les restrictions imposées sur l'immigration indienne en permettant à 150 citoyens indiens de venir chaque année s'établir en permanence au Canada.

GIROUXVILLE

Le 4 janvier 1951 était baptisé Joseph Laurent Albéric, fils de M. et Mme F. Monette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ernest Gour, de Nampa, représentés par M. Guillaume Monette et Mme Gérard Bessette.

* * *

Fiançailles

Le 2 janvier 1951 avaient lieu les fiançailles de M. Pierre Deslauriers à Mlle Monique Dumez. Les fiancés assistèrent à la messe matinale et y firent la communion. Leurs parents les accompagnaient

* * *

M. Pierre Soucy est de retour d'Edmonton après avoir subi une grave opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement ainsi qu'à nos autres malades.

* * *

M. et Mme Henri Bessette sont en voyage à Edmonton. Mme Bessette doit y rester pour traitements.

* * *

Notre bedeau vient de se marier avec. . . la Grippe; la cérémonie s'est faite privément. Il est remplacé pour quelque temps par M. Philippe Girard. Ce dernier vient de quitter la mission Saint-Augustin; il s'est établi dans notre village avec sa famille de sept enfants. Il loge dans une des maisons de M. Théodore Rémillard.

* * *

Une de nos maîtresses a quitté à cause de maladie; c'est Mlle Jeanne Desfossés, de Falher. M. Emile Doucette a pris sa place.

La nouvelle école chauffe de plus bel, grâce à M. Louis Lavoie qui en est devenu le chauffeur qualifié.

Une demoiselle Bédard, de Joussard, est en promenade chez son frère Aimé.

* * *

Notre cher Père Richer, o.m.i., nous a été enlevé à la grande peine de tous les jeunes. Le Père Louis Collins, o.m.i., qui vient de finir ses études a déjà pris sa place. Lui aussi sera un ami des jeunes puisque dimanche dernier, le 21 janvier, il accompagnait les gars pour une joute de gouret à Donnelly. Bon souvenir au R. Père Richer. Bienvenue au R. Père Collins!

* * *

M. William Béchand a fait un voyage d'affaires de quelques jours à Grande Prairie la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Ernest Limoges sont allés à Edmonton pour un voyage d'affaires.

* * *

Dimanche le 4 février, une séance avec vues animées, suivie d'un forum sur un sujet d'actualité, réunissait plusieurs personnes de la paroisse. A cette séance on a fait le tirage d'un magnifique gâteau au profit de notre club de gouret junior. M. André Gagnon a été l'heureux gagnant. Le gâteau a été donné par Mme Lucien Lanctot.

* * *

Nos jeunes se mesuraient dimanche au gouret contre le club junior de Donnelly mais pour une défaite malheureusement: 5 à 1.

* * *

La mère de M. William Béchand était en visite chez son fils ces jours derniers. Cette bonne mère vient de Joussard.

* * *

M. Albert Benoit est revenu ces jours derniers d'un bon voyage dans les cantons de l'Est et aux Etats-Unis.

* * *

Mme Jean Dufresne est revenue du chantier à cause de maladie, et elle a passé quelques jours à l'hôpital.

M. Saint-Laurent est 15 fois grand-père

Québec. — Louise, petite-fille du très hon. M. Saint-Laurent, a été baptisée dernièrement.

Louise, née le 25 janvier, est la 5e enfant de M. Renault Saint-Laurent et de Mme Saint-Laurent (Louise Badeaux), de Montréal.

Le premier ministre a cinq enfants—deux fils et trois filles—et tous sont mariés. Louise est le quinzième de ses petits-enfants.

Cimetière Sarrasin en Auvergne

Le docteur Friand vient de découvrir à Saint-Yvoine, en Auvergne, un cimetière sarrasin, témoin de la retraite des Arabes, après la bataille de Poitiers, en 732.

Dans ce cimetière se trouvent, côte à côte, des nègres et des Arabes.

La découverte de ces restes démontre que les troupes sarrasines, en retraite, empruntèrent la vallée de l'Allier traversant l'Auvergne pour se rendre en Narbonnais.

MORINVILLE

Encore une fois l'église de Morinville fut le pieux théâtre d'un beau mariage qui intéresse également deux paroisses voisines. C'est en effet lundi matin que Mlle Jeannine Tellier et M. Léo Mercier se donnaient la main pour la vie en recevant le sacrement qui fait les époux chrétiens et les familles chrétiennes. Unissant ainsi deux noms bien sonnants, bien connus, bien portés dans Morinville et dans Legal. Mlle Jeannine Tellier est la fille de M. Joseph Tellier et de Mme Tellier, née Yvonne Meunier; elle est par conséquent une des petites filles de M. et Mme Emery Tellier (Hébert), et de M. et Mme Wilfrid Meunier (Ethier). De ce côté-là, il y a plus que deux noms et tous représentent des familles de pionniers qui jouissent dans la région d'une nombreuse et honorable descendance. D'autre part, M. Léo Mercier est le fils de M. Edouard Mercier et de son épouse Cécile Larose, fille de M. et Mme Fortunat Larose de Legal. Là aussi la parenté compte des ramifications et des multiplications imposantes. C'est dire que malgré l'heure matinale et la température peu clémente, il y avait déjà beaucoup de monde à l'église lorsque la mariée, dans sa jeunesse et ses beaux atours, fit l'entrée solennelle au bras de son père, escortée de ses cousines, Mlle Rachel Tellier, fille de Robert, et Mlle Georgina Tellier, fille de Maurice, MM. Germain Larose et Raymond Fortier, respectivement de Legal et Vimy, accompagnaient les demoiselles d'honneur. M. Edouard Mercier accompagnait son fils à l'autel. Aux places réservées aux premiers rangs, on remarquait naturellement Mme Joseph Tellier, M. Emery Tellier, M. et Mme Wilfrid Meunier; Mme Edouard Mercier, M. et Mme Fortunat Larose. Grand nombre de parents et d'amis des deux familles assistaient à la cérémonie. D'autant plus que durant quelques années, récemment, la famille de M. Edouard Mercier demeurait à Morinville. Mgr Tessier a béni le mariage et deux cousins de la mariée, les frères Bernard et Normand Lavallée servaient la messe nuptiale.

* * *

Dimanche, M. et Mme Maurice Beaupré ont présenté une petite fille au baptême. M. et Mme Wilfrid Beaupré, étaient parrain et marraine.

Lisez et faites lire la Survivance.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Feu M. Augustin Boutin

Le 2 février, en l'église St-Sacrement, eurent lieu les funérailles de M. Augustin Boutin, décédé le 30 janvier à Vancouver. Il était âgé de 82 ans, 5 mois et 27 jours. Originaire de St-Evariste de Beauce, P.Q., il avait longtemps demeuré à Saint-Paul d'Alberta, comme fermier, avant de se retirer définitivement à Vancouver, il y a sept ans. Il fut pendant sept ans également, "prospecteur" au Yukon. Ce vieillard, vénérable comme un patriarche, était un Canadien de vieille souche, profondément chrétien et respectueux du prêtre comme un petit enfant. D'une hospitalité toute cordiale, il avait une mémoire étonnante et pouvait intéresser ses hôtes par ses récits durant de longues heures.

Tant qu'il put fréquenter l'église, il s'y rendit assidument. Forcé de garder la maison depuis une couple d'années, il recevait chaque mois la sainte communion avec une foi et une piété qui édifiaient toujours le prêtre, qu'il accueillait lui-même à la porte. C'est dans ces sentiments de ferveur qu'il a vu venir la mort après avoir reçu du R. P. H. Meek, curé, les sacrements, consolations suprêmes de notre Mère la Sainte Eglise. Il était entouré de sa famille presqu'entière; son épouse, née Célina Fortier, ses fils, Joseph et Camille et sa fille, Marie-Odile qui demeurait depuis longtemps avec ses vieux parents. Un autre de ses enfants, Louis, demeure encore à Saint-Paul d'Alberta. Il y a six ans il avait célébré ses noces d'or.

Le service a été chanté par le R. P. Henri Meek, curé, assisté du R. Père Philippe Mercier, s.s.s., et du R. Père Donald Murphy, s.s.s., comme diacre et sous-diacre. Les funérailles étaient sous la direction des frères Pallard.

De nombreux parents et amis sont venus lui rendre les derniers hommages de la prière et de l'amitié. Voici les noms de ceux qui assistaient aux funérailles, en plus de ses enfants et petits-enfants.

M. et Mme A. Adam, M. Raoul Lemay, Mme L. Faucher, M. et Mme J.-J. Faucher, Mlle Irène LaBrie, Mme Ed. Roberge, Mme W. Roberge, Mme F. Gougeon, M. Donat Bougie, M. G. Marchand, M. John Ryan, Mme Thomas Fournier, M. O. Boucher, M. A.-E. Masson, M. et Mme Poitras, Mme E. Lacerte, M. Jos.-L. Imbeau, M. J. Guertin, M. H. LaBrie, M. Donald LaBrie, M. Arthur Parent, M. H. Boutin, M. P Charron, M. Raymond, Mme C. Normandin, M. D. L'Abbé, M. Basile Jean, Mlle Thérèse Jean, M. P.-D. Dubrûle, M. V. Dubrûle, M. Robert Dumont, Mme Marie-Anne Marcoux, Mme Georgina Marcoux.

Les porteurs du cercueil étaient: MM. Alphonse Girouard, Alfred LaBrie, Joseph Beaudoin, Léo Véry, Joseph L'Abbé et Edouard Laberge.

A toute la famille Boutin, nos religieuses et sincères condoléances.

* * *

Notre-Dame du Cap et notre retraite paroissiale 11 au 18 février

Le grand événement du mois et probablement de l'année sera la grande mission paroissiale que présidera Notre-Dame du Cap elle-même lors de sa visite officielle à la paroisse St-Sacrement, du 11 au 18 février. Ce sera la première retraite paroissiale en français à Vancouver. Cette mission sera sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, les RR. PP. Plaisance et Charbonneau. Des prières ferventes ont déjà depuis longtemps préparé ces jours précieux de grâces et de salut. L'enthousiasme avec lequel tous les désirent et les voient venir augure déjà d'un succès des plus consolants.

* * *

Mariage Ryan-Hermary

En l'église de la paroisse française de Vancouver, a été béni solennellement le mariage de Mlle Marguerite-Blanche Hermary, fille de M. et Mme G.-H. Hermary, de Red Deer, Alberta, et de M. Roméo Cecil (Dick) Ryan, fils de M. et Mme E. J. Ryan, d'Edmonton. La cérémonie suivie de la messe, a été présidée par le R.P. H. Meek, s.s.s., curé. Les fleurs qui décoraient l'autel étaient des narcisses blancs. Mme Hugh McDougall touchait l'orgue et Mme Oscar Loiselle exécuta les chants de circonstance. Les témoins furent M. Georges Gauthier et Mlle Muriel Ryan, soeur du marié. Le maître de cérémonie, M. Bert Murphy. La mariée portait une somptueuse toilette de satin blanc; son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets blancs. Le repas de noces a été servi au Café Empire dans la Salle des Banquets. La santé des mariés a été porté par le garçon d'honneur, M. Georges Gauthier. Les nouveaux mariés résideront à Vancouver. Nous leur souhaitons santé et bonheur.

Chez les Chevaliers

L'assemblée régulière du Conseil La Vérendrye aura lieu mardi le 13 février à 8h.15. C'est à cette assemblée que le Conseil donnera à la direction du poste CHFA le dernier chèque couvrant notre objectif de $1,000.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

FORT KENT

Dimanche dernier eut lieu au presbytère l'assemblée annuelle des marguilliers. M. Georges Ducharme avait été élu le dimanche précédent pour remplacer M. Alphonse Levasseur sortant de charge. Nous remercions M. Levasseur pour son dévouement pendant son terme.

* * *

La famille de M. Pierre Gamache était toute heureuse de voir revenir leur mère pour les fêtes après avoir été hospitalisée pendant plusieurs mois à l'hôpital Saint-Joseph d'Edmonton. Son état de santé pourrait être plus satisfaisant; puisse notre Immaculée Notre-Dame du Cap lui rendre une santé complète.

* * *

Vendredi, tout en allant par affaires, M. Archie Ducharme est allé chercher son épouse qui a subi une assez grave opération à l'hôpital général d'Edmonton; elle revenait en bonne voie de guérison.

* * *

Depuis quelque temps il se fait des transactions dans notre paroisse: M. Philippe Seguin a vendu ses propriétés à M. DeChamplain de St-Paul; M. Edgar Landry ses propriétés pour l'hôtellerie de M. Lafrance de Mallaig. A tous deux nous souhaitons bons succès dans leurs nouvelles entreprises et souhaitons la bienvenue aux nouveaux possesseurs de ces belles propriétés.

* * *

Tous nos instituteurs et institutrices se sont fait un devoir de se rendre à Saint-Paul pour leur convention bilingue.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Bowsfield pour l'arrivée d'une fillette, le 29 janvier; la mère et l'enfant se portent bien.

* * *

Les oreillons semblent continuer leurs visites ce qui cause l'absence de plusieurs de nos écoliers.

* * *

Sont parties en visite dans leurs missions du nord, nos Rév. Soeurs Ste-Lucie du Sacré-Coeur, supérieure, et Soeur Tharcilla, de nos Soeurs de Ste-Croix.

* * *

Vendredi soir dernier, eut lieu l'assemblée annuelle du district d'école.

* * *

M. Léon Albert sortant de charge fut réélu par acclamation.

* * *

M. et Mme Jos. Collins et leurs enfants accompagnés de M. et Mme James Collins et Mme Maxime Levasseur se sont rendus à Saint-Paul en visite chez M. et Mme Dupuis, parents de Mme Jos. Collins.

* * *

Mlle Rose Plouffe qui travaille au restaurant de M. James Collins est maintenant servante chez M. Bowsfield.

* * *

M. et Mme Desilets sont revenus de Drumheller après avoir passé quelques semaines avec leurs fils Cyrille et Rolland; ce dernier a subi une grave opération après les fêtes et est maintenant retourné dans sa famille. Ses beaux-frères, Georges Blanchet, Claude Michaud, Roger Mercier et avec leurs épouses lui ont rendu visite pendant son séjour à l'hôpital; ils ont passé quelques jours avec leurs parents M. et Mme Archille Leblanc.

* * *

Dimanche prochain aura lieu à la salle paroissiale la première soirée de l'année sous les auspices de nos anciens et nouveaux marguilliers. Venez en grand nombre, paroissiens et amis, les encourager.

Texte du discours du Trône

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des Communes,

Depuis votre réunion en session spéciale, l'automne dernier, la situation internationale s'est encore agravée. L'intervention de troupes chinoises, lancées contre les forces armées des Nations Unies en Corée, a accru le danger d'une conflagration générale.

Jusqu'ici, les efforts tentés en vue d'un règlement pacifique en Extrême-Orient n'ont pas abouti. Il ne saurait être question de fermer les yeux sur l'agression ni de cesser de lui résister, mais, de l'avis de mes ministres, il faut garder la porte ouverte aux négociations en tout temps où il serait possible de s'entendre sur la cessation des hostilités en Corée.

La menace grandissante en Extrême-Orient renforce les signes probants, et de plus en plus nombreux, de la détermination de l'impérialisme communiste à dominer le monde par la force ou la crainte de la force; elle confirme que le seul espoir de maintenir la paix en même temps que la liberté tient à l'augmentation rapide de la puissance conjugée des nations libres. Il est d'une égale importance que les nations libres fassent comprendre pleinement qu'elles ne nourrissent aucun projet d'agression et qu'elles sont déterminées à soutenir les entreprises d'ordre pratique destinées à améliorer le bien-être de l'homme dans les pays moins développés.

Mes ministres ont visé au maintien de ces objectifs internationaux dans les délibérations des Nations Unies, à la récente réunion des premiers ministres des pays du Commonwealth et dans nos relations diplomatiques avec tous les pays et tous les gouvernements.

Des unités de la Marine royale canadienne et du Corps d'aviation royal canadien ont participé dès le début à l'action des Nations Unies en Corée. Un bataillon du contingent spécial de l'Armée canadienne se trouve actuellement en Corée et le reste est à Fort-Lewis (Washington) disponible pour le service en Corée ou pour tout autre emploi découlant de nos obligations internationales.

Des progrès ont été réalisés en vue de la construction, en Europe, d'une armée intégrée, sous l'égide de l'organisation du traité de l'Atlantique-Nord. Le commandant suprême, le général Eisenhower, est venu dernièrement au Canada s'entretenir avec le gouvernement et les chefs d'état-major. Vous serez invités, tôt dans la session, à autoriser la participation du Canada à cette armée intégrée, comme partie de notre programme de défense nationale et de sécurité. Vous serez appelés également à approuver pour la défense des crédits sensiblement accrus.

L'urgence de la canalisation et de l'aménagement hydro-électrique du Saint-Laurent, en vue de la sécurité de notre continent, devient de plus en plus évidente. Mes ministres estiment que les autorités canadiennes doivent rester toujours prêtes à collaborer promptement à la mise à exécution du projet dès qu'il aura été ratifié par les autorités compétentes des Etats-Unis.

Vous serez priés d'approuver la participation appropriée du Canada au plan de Colombo et à l'aide technique à des régions moins développées.

La politique du gouvernement vise à prévenir la guerre mais, de l'avis de mes ministres, les dangers que comporte la situation internationale et l'ampleur de l'effort de défense nécessaire pour prévenir la guerre, ont créé un état d'urgence. Vous serez donc invités à approuver des mesures législatives conférant au gouverneur en conseil les pouvoirs supplémentaires requis pour assurer des préparatifs de défense suffisants en vue de faire face à la situation d'urgence et d'empêcher la désorganisation économique que pourraient causer les préparatifs de défense.

Vous serez appelés également à approuver un projet de loi tendant à l'établissement d'un ministère de la production de défense, qui servira d'organisme d'approvisionnement des forces de défense du Canada, et de celles de nos alliés également, dans la mesure où la production canadienne le permettra.

Des modifications au lois sur les forces armées seront également soumises à votre approbation.

Vous serez saisis de mesures relatives à l'admissibilité des membres au contingent spécial aux avantages prévus par la charte des anciens combattants. Des modifications aux mesures concernant la pension des anciens combattants et de leurs ayants droit seront présentées en vue d'alléger les difficultés qu'éprouvent certains groupes de pensionnés visés par ces dispositions.

Des modifications aux lois sur les toyenneté canadienne seront présentées afin d'empêcher que ne conservent la citoyenneté canadienne les personnes qui ont renoncé à leur allégeance ou qui ont démontré par leur conduite qu'elles ne sont pas loyales envers le Canada.

Grâce au niveau élevé de l'embauchage et de la production au pays, nos gens sont mieux en mesure de satisfaire aux exigences de la sécurité nationale et internationale.

L'esprit d'unité qu'ont si heureusement reflété les conférences tenues entre les gouvernements fédéral et provinciaux constitue une autre preuve de l'aptitude de la nation à affronter efficacement la situation d'urgence.

Des propositions ont été soumises aux gouvernements provinciaux en vue de la conclusion de nouveaux accords fiscaux et de l'établissement d'un programme de pension de vieillesse à participation, dans le sens des voeux formulés par le comité mixte à la dernière session régulière.

A l'heure actuelle, les gouvernements provinciaux étudient ces propositions, ainsi qu'un projet de modification à la constitution, qu'il y aura peut-être lieu de vous soumettre avant la fin de la présente session.

Vous serez invités à étudier des mesures concernant les subventions fédérales à verser aux municipalités en remplacement de l'impôt sur les propriétés de la Couronne, la suppression de la nécessité du pourvoi relativement aux pétitions des droits, et les legs de Laurier House et de Kingsmere.

Vous serez aussi appelés à examiner l'opportunité de remanier entièrement la loi des Indiens et la loi du revenu consolidé et de la vérification.

Entre autres mesures, des modifications seront présentées à la loi de l'immigration, à la loi des postes, à la loi sur la société centrale d'hypothèques et de logement, à la loi sur l'aide à l'exploitation des mines d'or et la loi des douanes.

Les rapports des commissions royales d'enquête sur le transport et sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada paraîtront probablement au cours de la session.

Membres de la Chambre des
Communes,

Vous serez invités à prendre les dispositions voulues pour la défense nationale et pour faire honneur à nos engagements découlant de la Charte des Nations Unies et du traité de l'Atlantique-Nord, ainsi que pour assurer tous les services essentiels.

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des
Communes,

Puisse la divine Providence bénir vos délibérations et donner à notre population le courage et la patience nécessaires pour supporter les épreuves des heures difficiles que nous traversons.

Qu'est-ce qu'une bécasse?

Une femme d'intelligence lente et lourde. La bécasse se laisse prendre à tous les pièges.

La potence à . . .

Jos. le pendu?

LOS ANGELES

Le 22 janvier notre Cercle Canadien tenait assemblée générale, dans une salle d'un petit parc de récréation, à Hollywood. Ses officiers pour 1951 étaient élus mais non pas encore "assis"; alors on fit leur installation. Nous ne nous donnons pas beaucoup de cérémonies à ces installations. C'est vite fait. Les officiers restent à peu près les mêmes que l'an dernier. Vous savez que dans toute organisation, ce sont toujours les mêmes qui font le travail. Je reçois la liste de nos officiers 1951. Eux et leurs commités, ils sont 29. Ceci ne comprend pas les cuisiniers, etc. Ca devrait être assez pour organiser une dance et une soirée de dimanche par mois. Sur cette liste, je figure. Première fois pour moi, depuis l'avant-guerre. On a réussi à me faire dire oui de m'occuper de notre petit journal canadien, la Feuille d'érable. On m'y dit le correspondent principal. Ca me forcera; j'ai bien d'autres choses à faire. Au cercle, nous aurons des orchestres de l'Union des Musiciens maintenant. Ça coûtera peut-être un petit peu plus cher, mais il le faut. Notre premier orchestre sous ce règne sera celui de M. Eddy Lafrenière, un Canadien français. Le récit de ses qualifications est litanique.

* * *

Nous venons de passer de belles journées chaudes, avec nuits de pleine lune. Ce fut agréable. Il y eut même une dame à Glendale qui perdit connaissance lorsque le thermomètre monta à 92 degrés. Les richards qui s'en vont passer l'hiver à Palm Spring n'avaient rien mieux que nous en cette semaine de chaud temps. Nous remarquons qu'ils n'y restent pas longtemps là-bas. Nous les voyons tous, sans cesse, avec nous, ici, à Los Angèles. Une visiteuse de la Floride nous dit préférer ici. La Floride est plutôt pour les vieux, dit-elle, tandis qu'ici c'est plutôt pour les jeunes. Elle voulu dire sans doute, pour les vigoureux. Palm Springs serait donc semblable à la Floride.

* * *

Le fameux hotel "Desert Inn", à Las Vegas, fut vendu pour $1½ million. Les nouveaux propriétaires ont plus à faire qu'ils ne le pensaient à effacer le nom de l'ancien sur les objets de l'hôtel. Son nom y est partout, sur les serviettes, verres, argenteries, tapis, etc.

* * *

Nous avons une exposition de chinchillas, vous savez ces petites bibites, demi-lapins, demi-rat, si craintives, si sujettes aux maladies? A venir qusqu'à présent, le chinchilla n'était que du chinchilla. Voici maintenant qu'on le divise en 30 variétés. Vraiment tout se complique!

* * *

Et nos aviateurs sont en fête! Nos anciens aviateurs c'est-à-dire. On honore Glenn Curtiss qui fut le premier à soulever un avion de la surface de l'eau, ceci à San Diego, il y a 40 ans passés. 150 de ces premiers oiseaux humains se rendirent à l'endroit même pour l'anniversaire.

* * *

Henry Ford est considéré comme le premier fabriquant d'automobiles. Ce fut certainement lui qui les mit sur le marché. Et dès 1893! Mais l'auto marchait déjà. Nicolas Cugnot à Paris avait un auto à la vapeur en 1769.

* * *

Toutes sortes d'inventions étaient à se faire en vue du téléphone, par plusieurs inventeurs; on avait même réussi à transporter par fil électrique des sons musicaux. Mais ce fut Alexander Graham Bell, qui fut le premier à y transporter la conversation, le premier téléphone, qu'il patenta en 1876. S.F.B. Morse eu son télégraphe en 1832, qu'il patenta en 1840.

* * *

Une dame à Los Angèles, une mexicaine, a 109 ans. Elle vit chez son fils qui a 79. Née en avril 1842, au temps qu'Abraham Lincoln n'était qu'un pauvre avocat inconnu, que la reine Victoria était jeune femme, que Los Angeles était petit village appartenant au Mexique. Elle eut 13 enfants, dont six vivants, peut enfiler une aiguille, et sans lunettes, a encore ses dents, marche sans canne.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

La couveuse épargne la perte de porcs

La couveuse électrique, demandant que quelques sous pour construire est aujourd'hui destinée à prévenir la perte de centaines de jeunes porcs. Les pertes, quoique encore trop élevées, sont diminuées en tenant les porcelets dans un endroit chaud et où ils ne se feront pas écraser par la truie.

La plupart des couveuses sont simples à construire; il s'agit d'une boite "triangle" à peu près 42 pouces de longueur sur les côtés et ouverte en avant. Elle est construite dans le coin de l'enclos et protégée de la truie par un morceau de bois, 2 par 6, mis au devant. La hauteur de l'incubateur est d'environ 12 pouces, assez haut pour laisser entrer les jeunes cochons, et assez bas pour tenir la truie en dehors de cette installation.

La lampe de l'incubateur avec un réflecteur de 12 à 14 pouces est placée dans une ouverture sur le dessus de la boite. Un bassin ordinaire fait un bon réflecteur. Le tout devrait être insulé et aussi il est recommandable de mettre une grille de broche au réflecteur afin d'empêcher les porcelets de se brûler. Mettez les jeunes cochons naissant dans l'incubateur. Avec un peu d'entraînement ils s'habitueront vite à retrouver leur place confortable et chaude. L'enclos ne devrait pas avoir trop de paille sur le plancher. Les jeunes porcs auraient de la difficulté à suivre ou faire leur chemin et pourraient de cette manière être écrasés plus facilement par la truie.

Plusieurs truies ont un mauvais tempérament. A cette période, il est préférable que le gardien ne dérange la truie que pour le nécessaire. La truie dérangée devient aisément nerveuse et écrase ainsi ses petits. Alimentez légèrement la truie pour quelques jours après l'arrivée de la litière. On recommande de ne lui rien donner à part l'eau, durant les premières 24 heures.

Des quartiers propres, secs empêchent les pertes de jeunes porcs. Comme il en est le cas avec le bétail, les jeunes cochons font les gains les plus économiques lors des premières 3 ou 4 semaines de leur vie. L'expérience démontre que les bons éleveurs de porcs rendent les pourceaux au marché quand ils sont à l'âge de six mois ou moins.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Radio

Big Valley, 31 jan. 1951

Poste Radio CHFA
Edmonton, Alberta.

Messieurs: —

Dans le journal "La Survivance" du 20 septembre dernier, je lisais ce qui suit:

Au moins quelques fois, dans cette chronique, nous avons demandé aux auditeurs d'envoyer leurs suggestions au sujet des émissions de leur poste CHFA. Jusqu'ici nous avons reçu un très petit nombre de lettres et nous croyons qu'il est loin d'insister de nouveau sur ce point. Le directeur des programmes le plus intelligent ne pourrait deviner tout ce qui se dit dans la province et surtout tout ce qui se pense. Il n'y a donc qu'une façon de le lui laisser servir, lui écrire une lettre, courte si vous le voulez, mais précise. Disons que vous lui rendrez ce service dès cette semaine. . ."

Ma réponse est bien tardive, mais "*mieux vaut tard que jamais*" je regrette infiniment de devoir dire, qu'il nous serait bien difficile de donner une appréciation quelconque sur les beaux programmes que nous voyons imprimés chaque semaine dans "La Survivance" et que nous aimerions tant entendre, chose qui est absolument impossible d'obtenir. La plupart du temps c'est un brouhaha continuel du matin jusque tard dans la nuit. — Ceci est l'opinion des familles de langue française demeurant dans les régions de Big Valley, Stettler, Trochu et Three Hills — que j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois depuis que le poste CHFA est installé. Nous nous sommes profondément ennuyés de constater cet état de chose et nous aimerions savoir si nous pouvons espérer une amélioration pour bientôt.

En attendant, pour obtenir des programmes en français nous sommes obligés d'avoir recours au poste de Watrous que nous entendons très distinctement tous les jours de la semaine dans l'après-midi.

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez insérer le contenu de ma lettre dans "Tribune libre" de la Survivance et y donner en même temps votre réponse afin que toutes les personnes intéressées soient renseignées à ce sujet.

Dans l'espoir d'être favorisé d'une réponse réconfortante, agréez Messieurs, l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. D.

Félicitations à MM. Thibaudeau et Farrell

Bonnyville, 13 jan. 1951

Je suis conduit par un sentiment de reconnaissance et de vive admiration pour nos deux dévoués érudits correspondants de la Californie, qui écrivent dans La Survivance.

D'abord M. J.-R. Thibaudeau de Los Angèles qui nous intéresse vivement par les nouvelles de nos canadiens-français au sud de ce pays enchanteur de la Californie. Aucune branche de la science semble l'embarrasser. Il nous parle des astres, des planètes etc; comme si c'était du marché de chandelles odoriférantes et coloriées dans un quartier mexicain de Los Angèles, c'est-à-dire avec grande connaissance. Je profite de cette occasion pour le remercier de son assiduité à envoyer à toutes les semaines son courrier de Californie nous faisant ainsi connaître un des plus beaux coins du monde, où les Canadiens français font très belle figure. Vous seriez surpris de voir comment votre belle race si civilisatrice a contribué au progrès de ce joli Etat, surtout depuis la fameuse découverte de l'or, au milieu du 19ième siècle. Si je vous disais que neuf de nos bonnes filles de Bonnyville sont religieuses dans la congrégation des Soeurs St-Joseph d'Orange. Elles sont réparties dans plusieurs endroits de la Califirnie, de San Diego à Eureka.

Je désire souhaiter la plus cordiale bienvenue dans les colonnes de notre journal "La Survivance" a un autre ancien Albertain, dans la personne de M. Roméo Farrell de Riverside, Californie. Nous avons déjà lu quelques articles très intéressants de ce brave Monsieur. Depuis quelques semaines il nous fait goûter de belles histoires de l'Alberta. Haw! nistchas keyabitch ituke ki ga itisahin atchimowina Kitchi Mokoman askiy otchi. Akameyimow! (Allons! cher cousin, je crois que probablement tu écriras encore des nouvelles, des Etats-Unis. Encourage-toi!)

J.-H. Lirette

"Manitou"

Le mois dernier je fis une halte à l'Hôpital Général d'Ottawa. Une érudite demoiselle, poussant une petite bibliothèque (Carnegie) roulante vint m'offrir de la lecture. Elle devina que j'étais Canadien et m'offrit: Les Anciens Canadiens de Ph. A. de Gaspé — que je connaissais, comme tout le monde, de nom. Gaspé, de Gaspé se dit de mon âge, il est en plein épanouissement de la seconde jeunesse—celle des réminiscences, des redites et des radotages. Lui, dans son gros livre (pas trop gros) offre à lire une histoire d'amour; raconte les batailles des Plaines d'Abraham et une multitude de courtes anecdotes, et il parle assez souvent des sauvages.

Dans une note en bas de la page 135 se lit cette phrase harmonieuse: bien habillée et bien présentée (à la Chateaubriand), mais qui ne contient pas, cette fois, la vérité:

"...chez les sauvages, le "manitou"
était leur démon, ou génie
du mal, divinité inférieure. . ."

Or, "manitou" veut dire esprit" (ou "génie"); la "divinité inférieure" serait matchi manitou.

Pour ceux qui cherchent la vérité.
Correction. . . Prise
—Manitou—
Ce que j'ai je m'en sers
J'en fais jusqu'à des vers.

Pour mieux comprendre (et comprendre vite) lire ce court tableau:

Manitou: esprit
matchimanitou: mauvais esprit
kitchimanitou: grand esprit
manitouwok: esprits
manitousis: petit esprit

et on pourrait continuer.

J. Boulanger.

Hygiène dentaire

Il est satisfaisant de noter que l'importance de l'hygiène dentaire est de mieux en mieux comprise. Il y a cinq ans, une seule province au Canada possédait une division d'hygiène dentaire. Aujourd'hui, neuf des dix provinces ont des services dentaires sous la direction de praticiens qualifiés.

Bien que 99 personnes sur cent souffrent ou souffriront de maux de dents, trois Canadiens sur quatre ne se font pas traiter les dents. Comme les dents en mauvais état et les maladies des gencives ont un effet considérable sur l'état général, la santé dentaire constitue un problème de santé publique. L'éducation est d'une importance capitale, surtout chez les jeunes, et tous les médiums devraient être utilisés pour faire connaître les quatre grands moyens de contrôler la carie dentaire: se brosser les dents après les repas, une diète appropriée, éviter de manger trop de sucre et de friandises, et visiter le dentiste périodiquement.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

Variétés de blé semées en 1950

SEEDED IN WESTERN CANADA IN 1950
MAP INDICATES WHERE EACH VARIETY IS DOMINANT
COMPILED AND CHARTED BY
SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

THATCHER
MARQUIS
REGENT
RED BOBS
GARNET
RESCUE
REDMAN
WINTER WHEAT
BOUNDARY OF CROP AREA

ALBERTA
SASKATCHEWAN
MANITOBA
FAIRVIEW
BEAVER LODGE
ATHABASKA
ST. PAUL
EDMONTON
LLOYDMINSTER
SEDGEWICK
BASHAW
RED DEER
MACKLIN
N. BATTLEFORD
PRINCE ALBERT
MELFORT
HUMBOLDT
SASKATOON
MARGO
SWAN RIVER
DRUMHELLER
CALGARY
OUTLOOK
YORKTON
DAUPHIN
RUSSELL
SWIFT CURRENT
REGINA
MOOSE JAW
BROADVIEW
MEDICINE HAT
LETHBRIDGE
MAPLE CREEK
ASSINIBOIA
VIRDEN
BRANDON
WINNIPEG
BOISSEVAIN
ESTEVAN
DELORAINE
MORDEN

La réunion annuelle de la Fédération canadienne de l'Agriculture

Du 22 au 26 janvier dernier avait lieu à Calgary l'assemblée annuelle de la Fédération canadienne de l'agriculture. Parmi les Canadiens français présents, mentionnons M. J.-B. Lemoine, représentant de l'U. C.C. de Québec, MM. Préfontaine, du Manitoba, et L. Normandeau, de Winterburn. M. Lemoine a publié en marge de cette réunion un compte rendu dans "La Terre de Chez Nous", dont voici de larges extraits.

Les élections annuelles ont eu lieu sans apporter de changement dans les postes principaux. M. H.-H. Hannam a été réélu président; MM. J. W. Parker et Abel Marion ont été réélus vice-présidents. Le président de l'U.C.C. comptait prendre part aux délibérations de la Fédération, mais le navire qui le ramenait d'Europe est arrivé deux jours en retard et son programme s'est trouvé modifié par la force des choses.

Montréal l'an prochain

Une décision qui intéresse les Québécois, c'est que l'assemblée annuelle de la Fédération canadienne de l'Agriculture aura lieu à Montréal l'an prochain. Il en sera de même des Producteurs de Lait du Canada. Les dates seront approximativement les mêmes que cette année.

A Calgary

Beaucoup de personnages bien connus dans le monde agricole ont pris part au congrès de la Fédération de l'Agriculture à Calgary. L'hon. J. G. Gardiner, ministre à Ottawa, a adressé la parole aux congressistes et a particulièrement traité des relations commerciales entre l'Angleterre et le Canada. Il ne désespère pas d'en venir à la signature de contrats d'exportation dans un avenir prochain. L'hon. David Ure, ministre de l'Agriculture en Alberta, a été le conférencier d'honneur au banquet du mardi soir. L'économiste de la Fédération, M. E. C. Hope, a fait une revue de la situation économique en se plaçant du point de vue agricole. Au cours des séances publiques, l'assistance a été considérable et on l'a estimée à près de 1,000. Nous avons noté que le Québec était représenté par M. Jean-Baptiste Lemoine, M. Roméo Martin, secrétaire général de la Coopérative Fédérée, était aussi l'un des représentants de notre province. L'un et l'autre ont eu le plaisir de rencontrer quelques Canadiens français de l'Ouest qui assistaient aux délibérations, tels M. Préfontaine, du Manitoba, et M. Normandeau, d'Edmonton.

Le cas des grains

Les délibérations de trois jours de séances pourraient constituer un gros dictionnaire. M. Lemoine se borne aux points d'intérêt plus immédiat pour les agriculteurs du Canada français.

Il y a, par exemple, le cas des grains d'alimentation. On sait que, par suite de gelées imprévues, beaucoup de grain de l'Ouest a perdu sa qualité et n'est plus bon que pour le bétail. Ce grain de qualité déchue abonde. Mais le transport vers l'Est a été ralenti et on signale qu'il y a congestion à la tête des grands lacs aux élévateurs de Fort-William et de Port-Arthur. Des trains remplis, — 4,000 peut-être, — attendent sur les voies de perdre leur humidité. Il est urgent que les gens de l'Est fassent pression auprès des autorités fédérales pour qu'on achève le transport de l'Ouest vers l'Est. L'Office du blé qui préside aux expéditions devra faire diligence sans quoi les espoirs qui avaient bercé sa naissance se dissiperont. Quant aux fermiers de l'Ouest, ils ont encore de fortes quantités de grains endommagés par les gelées dans leurs hangars et la même chose peut être dite des élévateurs là-bas.

Avec la guerre de Corée, les inquiétants surplus d'autrefois sont en voie de disparaître. Bien plus, ils deviennent une richesse, des gages dont on a besoin contre l'avenir. Il est donc à supposer que les Etats-Unis voudront obtenir aussi de bonnes quantités de grains de l'Ouest canadien.

Industrie laitière

En ce qui concerne les prix des produits laitiers, la Fédération a jugé que le beurre devait être considéré comme point de départ. Elle a demandé au gouvernement fédéral d'établir le prix minimum à 62 cents la livre et de l'augmenter si nécessaire afin que les approvisionnements soient suffisants. Elle demande des prix correspondants pour les autres produits laitiers en tenant compte toujours du coût de production.

Produits animaux

On ne prévoit pas de changements immédiats en ce qui concerne le commerce des viandes et le vent est présentement à l'optimisme. Beaucoup de fermiers de l'ouest sont d'avis que le marché américain devrait être ouvert à la libre exportation du porc. Il y a à cela du pour et du contre. Il semblerait que le principal obstacle serait l'épidémie chronique de choléra dont sont atteints les porcs aux Etats-Unis dans les grandes régions productrices. Au Canada, cette maladie est à peu près inexistante; on craint de l'importer, d'autant plus que les moyens de contrôle n'ont pas donné satisfaction jusqu'ici.

Ayant beaucoup de grains d'alimentation l'Ouest reprend aussi vite qu'il le peut l'élevage du porc. On y achète des truies quand on peut s'en procurer. Même si les choses allaient au mieux, on ne croit pas que l'effet de cet élevage puisse se faire sentir sur le marché canadien avant l'automne assez tard. D'où un conseil de circonstance aux producteurs de l'Est: livrer leurs porcs au marché si possible à la fin de l'été ou dans les premiers jours de l'automne afin d'échapper au déclin des prix qui pourrait survenir à ce moment.

De divers points

S'adressant au ministère de l'Immigration, les fermiers de l'Ouest réclament qu'on fasse venir de l'étranger des travailleurs agricoles expérimentés. On craint là-bas le manque de main-d'oeuvre.

L'impôt sur le revenu a aussi retenu l'attention. On croit obtenir satisfaction bientôt sur le point suivant: c'est qu'une partie de terre vendue par un cultivateur cesse dêtre considérée comme un revenu de l'année, mais soit plutôt considérée comme une transaction au compte capital. Ottawa reconnaîtrait, assure-t-on le bien fondé de cette demande.

Moins de sauterelles en 1951

Si le froid cause parfois de graves déboires aux cultivateurs, il a par ailleurs certains avantages qu'on aurait tort de passer sous silence. C'est ainsi que les épidémies de sauterelles seront beaucoup moins graves en 1951, parce que le temps frais et humide de l'automne dernier n'a pas permis aux insectes adultes de pondre leurs oeufs en aussi grande quantité. C'est ce que signalent les rapports de la division fédérale de l'Entomologie à qui revient la tâche de conduire des enquêtes préliminaires sur les épidémies de sauterelles dans les provinces des Prairies.

Suivant ces rapports, la région infestée en 1950 serait deux fois moins étendue que celle de 1951 et les épidemies seraient aussi moins malignes. Au Manitoba, seule la région de la Rivière Rouge serait exposée. Le danger serait un peu plus considérable en Saskatchewan et en Alberta, mais l'infestation prévue plutôt restreinte et de peu de conséquences à moins que l'année 1951 ne soit très sèche.



Un tableau d'échange téléphonique selon le système Braille a été installé récemment à Montréal, permettant ainsi à une jeune aveugle de trouver un emploi lucratif.

CAUSERIE FEMININE

La cuisine est un centre d'économies

C'est à la cuisine que la ménagère peut presque faire des miracles d'économie. Il y aurait de quoi émerveiller bien des hommes d'affaires. Dans une cuisine bien tenue, pas une tranche de pain ne moisit, pas une carotte ne se perd, pas une once de gras n'est jetée à l'évier, parce qu'on sait que, pris séparément, ces gaspillages semblent bien peu de chose, mais si on les multiplie tous les jours on obtient au bout de l'année des chiffres qui font réfléchir.

La ménagère économe prépare, avec des croûtes de pain, du gâteau, sec, des desserts délicieux sous forme de bagatelles, poudings. D'ailleurs, tout dans sa cuisine est utilisé. Les arêtes et la peau du poisson même servent à préparer du bouillon; la crème et le lait sûr sont utilisés pour des gâteaux, des biscuits; les restes de viande, dans des pâtés, des fricassées, des pains de viande, etc.

Voici quelques conseils des Economistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture: les bouteilles de lait sont rinsées avec un peu d'eau, puisqu'ainsi une cuillerée à table de lait par pinte est épargnée, etc, calculé d'après le nombre de pintes consommées au Canada, cela représente un total de 40,625 gallons de lait économisés par semaine dans le pays. La boîte vide de tomates ou de jus de tomate est rinsée, ainsi que la bouteille de catchup ou de toute autre marinade et ce, avec du vinaigre. On sait ce qui reste sur les parois. La spatule de caoutchouc est employée pour nettoyer les plats. Les oeufs sont complètement vidés en passant le doigt dans la coquille. Les légumes sont pelés finement. Le tirage des fruits et légumes est fait minutieusement; les feuilles de céleri, de poireau, de chou, de laitue sont gardées pour les salades ou la soupe, il en est ainsi pour l'eau de cuisson des légumes, les parures de viande qui servent au bouillon.

A table, on ne sert pas de trop grosses portions, il est mieux de demander une seconde fois que d'en laisser dans son assiette. Economie d'aliments.

Le roi de la moutarde Jérémiah Coleman a dit: "J'ai fait ma fortune non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle qu'ils laissent sur leurs assiettes."

Le four ne reste pas ouvert inutilement, les robinets d'eau chaude surtout ne coulent pas pour rien; seulement le nombre requis de carrés de glace est enlevé du frigidaire ce qui épargne du courant, lequel est réglé lorsque la famille part en vacances. Les boîtes contenant une poudre quelconque, soda ou poudre à pâte, savons en flocons, poudre à nettoyer, sont toujours ouvertes de la façon indiquée sur la boîte et coupées en deux avant de les jeter afin de n'en rien perdre. Le beurre qui adhère au papier sert à graisser plats et moules. Les écorces d'oranges sont utilisées pour faire des bonbons. Jamais le jus des citrons, des pamplemouses est extrait avant d'avoir bien pressé ou roulé ces fruits. Jamais un second pot de confiture ou de conserve n'est ouvert, avant que le premier ne soit vidé, et lorsqu'il en reste au fond on le laisse égoutter dans une soucoupe; de même pour le miel, le sirop de maïs, l'huile. Ce qui reste de gras est transformé en savon. Le savon qui enrichit tellement ceux qui le vendent que les programmes de radio en sont saturés. Ce même produit peut aussi servir de thème à de multiples petites économies:

Développer les pains que l'on achète pour qu'ils sèchent et se dépensent moins vite. Coller le petit morceau mince qui reste sur le nouveau pain qui commence, de façon à tout utiliser. Ou encore, garder un récipient dans la chambre de bain et la cuisine pour y déposer les petits morceaux au lieu de les laisser se briser et finir par boucher les éviers; on les transforme ensuite en pâte à laquelle on ajoute du sable fin. Nettoyeur magnifique! Certaines personnes placent tous les petits morceaux de savon dans un sac fait de tissu lâche et elles s'en servent comme débarbouilloire pour le bain. Belle économie!

Tous ces détails peuvent paraître insignifiants, mais ils démontrent ce qu'on peut faire par la petite économie avec laquelle il faut compter.

Ce sont les grains de sable qui constituent les grèves, les gouttes d'eau qui forment les rivières et les sous qui, multipliés, font les piastres.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La Survivance des Jeunes

Echos du Pensionnat de l'Assomption

La Sainte-Enfance

Le 23 janvier, fête des Epousailles de Marie et de Joseph, nous avons eu un programme spécial à la chapelle, programme présidé par notre dévoué M. le curé Ketchen. Comme toutes les élèves avaient rempli l'une des premières obligations de la Sainte-Enfance, à savoir le paiement de la cotisation, nous avons été toutes reçues membres de cette Association apostolique qui se préoccupe surtout du salut des pauvres enfants païens. C'est à Marie et à Joseph que nous demandons de nous faire toujours mieux comprendre notre devoir d'être apôtres.

Le Rév. Père curé nous résuma les obligations des membres de la Sainte-Enfance, félicita en particulier les élèves des grades 5 à 8 pour leur générosité envers les petits païens au cours du premier terme scolaire — elles ont contribué à payer cinq rançons. Il nous suggéra de donner au moins cinq sous par semaine, cinq sous pris sur nos petites dépenses et qui signifieront une offrande enrichie d'un sacrifice. Il nous rappela notre grand devoir de prier pour les missions — "apôtres par la prière et le sacrifice" — c'est le premier moyen pour convertir toutes les âmes.

Il bénit ensuite les médailles qui furent distribuées par les responsables du comité de la Sainte-Enfance, ainsi que les cartes de membres dans cette Société missionnaire, cartes que nous avons signées après cette pieuse cérémonie.

Notre poste étudiant CDBP

Le 2 février, nous avons célébré la belle fête de la Purification de Marie par l'inauguration de notre poste étudiant, CDBP. Une affiche nous annonçait depuis plusieurs jours ce grand événement, affiche posée bien à la vue dans la fenêtre de l'escalier du premier étage. Toutes les religieuses et les élèves, nous nous sommes réunies pour ce programme marial et français, dont voici le programme.

Programme d'inauguration

C: Courage — musique.
D: Devoir — musique.
B: Bonheur — musique.
P: Pensée — musique.

Ici, CDBP, votre poste de langue française de l'A.S.V. Pour l'inauguration de notre poste étudiant, nous avons préparé un programme spécial que nous dédions à Marie, en la belle fête de la Purification.

Un personnage de marque au Pensionnat de l'Assomption figure d'abord au programme, c'est Mlle Yvette Villeneuve, présidente de notre Conseil étudiant.

MARIE est le nom de Mère que nous fêtons en ce 2 février. Qu'elle soit louée! Qu'elle soit aimée! Espérons que le prochain numéro contribuera à la mieux faire aimer de toutes les Enfants de Marie du Pensionnat. Mlle Vivianne Behiel récitera la prière mariale: Ave Maria.

Puisque nous avons un poste de langue française, il n'est que logique de vous expliquer l'horaire de nos émissions. Mlle Anne-Marie Randon, du comité du Bon Parler, vous en donnera un aperçu général.

La Purification de Marie: Nos âmes se sentent impuissantes à exprimer à Marie tout notre amour. Mlle Bella Baril va nous aider en récitant des litanies, auxquelles nous répondrons avec ferveur.

Chaque milieu a ses problèmes et ses cauchemars, peut-être pas aussi graves que la situation coréenne, mais très importants quand même. Pour nous, c'est le problème du Bon Parler. Plusieurs se demandent: Pourquoi bien parler? . . . et disent: Fiche-moi la paix avec vos expressions françaises! Voici la réponse énergique écrite par un écrivain canadien-français, l'abbé Blanchard, lue par une élève qui travaille avec ardeur pour la cause du Bon Parler, Mlle Berthe Pomerleau.

L'Ave Marie, chant qui a inspiré les âmes ferventes de tous les siècles chrétiens, vous sera interprété par une compatriote de Saint-Albert, Mlle Monique Coulombe.

Il existe un dicton: "Tout homme de goût aime le français." Notre milieu n'est pas une exception, certes cependant, il y a une personne pour qui la cause du français est bien chère, mais elle ne peut vouloir à notre place. Toutefois, nous voudrions l'assurer que notre application au Bon Parler français redoublera. . . et c'est avec empressement que nous lui demandons de nous parler, à notre poste CDBP. Vous entendrez donc, sur nos ondes, le message de notre bien chère Soeur Supérieure.

Ainsi se termine notre première émission. Je suis sûre qu'elle aura réussi à resserrer les liens d'amitié qui unissent notre petite famille étudiante A.S.V., ainsi qu'à ranimer notre piété envers la Sainte Vierge et notre zèle pour toujours mieux parler notre belle langue française, la plus belle de la terre.

Au revoir à toutes, et merci!

L'animatrice: Dolorès Hétu.

Double sauveur

M. Winston Churchill, dans ses "Mémoires", racontera-t-il cette histoire absolument authentique?

Il y a plus d'un demi-siècle, un enfant faillit se noyer dans un étang, alors qu'il passait ses vacances familiales "quelque part en Angleterre". Il fut sauvé par le fils du jardinier de la propriété où il se trouvait. L'enfant s'appelait Churchill et le fils du jardinier Fleming.

Lorsque Churchill revint de Téhéran, il fut gravement en danger des suites d'une pneumonie. Le roi lui fit envoyer le meilleur médecin qu'il put trouver, l'inventeur de la pénicilline. . . le Dr Fleming. Et Churchill fut sauvé.

Il est assez rare, croyons-nous, qu'un homme doive deux fois la vie, à plus de cinquante ans de distance, au même sauveur.

La mauvaise posture est responsable de bien des ennuis physiques. Une posture effondrée ramasse ensemble l'estomac, les intestins et les organes de l'abdomen. De même, une posture comprimant l'estomac et l'abdomen peut empêcher les poumons de se dégager librement.

AU PAPE

Moi, je sais un vaisseau qui vogue, audacieux,
Toutes voiles au vent, sur la mer vaporeuse,
Je sais un phare aussi sur la côte pierreuse,
Et, dans le ciel obscur, un rayon gracieux.

Le front des matelots se penche, soucieux,
Quand le vent gémit et que l'onde se creuse;
Mais, passant en vainqueur dans la nuit ténébreuse,
Le vieux pilote chante et regarde les cieux.

Le phare qui reluit sur la haute falaise,
C'est la croix. Le rayon, lèvre de feu qui baise
Et fait étinceler les vagues, c'est la Foi.

Le navire puissant que bat louragan sombre,
Qui franchie les écueils, fatigue, mais ne sombre,
C'est l'Eglise du Christ. Le pilote, c'est toi.

Pamphile LEMAY

Les décorations papales

En reconnaissance de services signalés qu'ils ont rendus à l'Eglise, au Saint-Siège ou à la société, le Souverain Pontife accorde divers titres de nobilité, des ordres de chevaliers et d'autres honneurs à des laïcs, hommes ou femmes.

Ces titres sont accordés par le pape en sa qualité de souverain temporel. Le titre le plus ordinaire octroyé est celui de comte, qui précède le nom de famille de l'individu. Ce titre peut être personnel ou peut être transmis aux héritiers mâles premiers-nés de chaque famille.

Les différents ordres de chevalerie accordés par le Saint-Siège sont les suivants:

L'ordre Eminent de Jésus-Christ.
L'Ordre de l'Eperon d'Or.
L'Ordre de Pie IX.
L'Ordre de saint Grégoire-le-Grand.
L'Ordre de saint Sylvestre.
L'Ordre du Saint Sépulchre.
Les Chevaliers de Malte.

Parmi les autres décorations accordées, on remarque les médailles Pro Ecclesia et Pontifice, Bene merenti et de Terre-Sainte.

L'Ordre Eminent de Jésus-Christ

Cet ordre, aussi appelé la Milice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, a été institué par le pape Jean XXII, le 14 mars 1319, au Portugal, en souvenir des Templiers portugais reconnus innocents au cours du procès qui a amené la suppression des Chevaliers Templiers à travers tout l'univers.

Les différentes expéditions d'Afrique, dont le but était de conquérir l'Islam, ont permis à l'esprit militaire de l'ordre de se perpétuer pendant un certain temps, mais la discipline religieuse déclina peu à peu. Au 19e siècle, les biens de l'ordre furent confisqués. Aujourd'hui, l'ordre n'est qu'une décoration papale, et ne comporte qu'une classe de chevaliers.

L'Ordre de l'Eperon d'Or

Cet ordre, qui porte aussi le nom de la Milice Dorée, a une origine douteuse. Reconnu comme l'un des plus anciens de tous, il fut pendant longtemps l'un des plus convoités.

Mais la remise inconsidérée qu'en fit la famille Sforza de même que les évêques assistants au trône en diminuèrent le prestige, et en 1841, Grégoire XIV plaça l'ordre sous le patronage de saint Sylvestre.

En souvenir du jubilé de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, Pie X rétablit l'ordre, et le 7 février 1905, le plaçait sous le patronage de l'Immaculée-Conception.

Cet ordre ne compte qu'une catégorie de 100 chevaliers. N'y sont admis que ceux qui, par de hauts faits d'armes, par des écrits ou par des actes remarquables, ont contribué à l'expansion de la Foi et se sont faits les champions de l'Eglise.

L'Ordre de Pie IX

Cet ordre a été fondé par Pie IX le 17 juin 1847, pour récompenser ceux qui posent des gestes exceptionnels en faveur de l'Eglise ou de la société. Peuvent en être décorés aussi bien les noncatholiques que les catholiques.

L'ordre comporte trois classes: chevaliers Grand'Croix, commandeurs et chevaliers.

L'Ordre de saint Grégoire-le-Grand

Cet ordre a été institué par Grégoire XVI le 1er septembre 1831, pour récompenser les vertus civiles et militaires des sujets des Etats pontificaux. L'ordre comprend deux grandes divisions: civile et militaire, chacune étant divisée en trois catégories: chevaliers Grand'Croix, commandeurs et chevaliers.

L'Ordre de saint Sylvestre

Cette décoration a connu deux périodes. Instituée par Grégoire XVI le 31 octobre 1841 en vue d'absorber l'Ordre de l'Eperon d'Or, devenu décadent, il fut subdivisé en deux ordres distincts par Pie IX le 7 février 1905.

L'un de ces ordres conserva le nom de saint Sylvestre, alors que l'autre continua à porter celui de Milice Dorée. Depuis la subdivision de Pie IX, l'ordre compte trois classes: chevaliers Grand'Croix, commandeurs et chevaliers.

L'Ordre du Saint Sépulcre

L'origine de cette décoration est des plus douteuses, et certains la font même remonter à saint Jacques, premier évêque de Jérusalem. Parmi les autres fondateurs que l'on mentionne, on remarque l'impératrice sainte Hélène, Charlemagne, Godefroy de Bouillon.

Les historiens critiques s'accordent pour affirmer que cet ordre est une branche des Chevaliers de Jérusalem, reconnu par Pascal II en 1113. Il est cependant admis que l'ordre a été fondé par Godefroy de Bouillon, pendant la Première Croisade. en juillet 1099.

Les rois latins de Jérusalem instituèrent une garde d'honneur autour du sépulcre du Christ. Lors de la disparition du royaume latin de Jérusalem, les Chevaliers du Saint Sépulcre furent chassés de Terre Sainte, et au cours des ans, l'ordre perdit de son prestige.

En 1489, il fut uni aux Chevaliers Hospitaliers par Innocent VIII, et fut rétabli par Alexandre VI en 1496. Ce dernier pape accorda aux Franciscains, gardiens du Saint Sépulcre, le pouvoir de décerner l'ordre aux personnes méritantes.

Lors de la restauration du patriarchat latin de Jérusalem, en 1847, Pie IX transmis le pouvoir au nouveau patriarche et à ses successeurs.

En 1932, on rédigea une nouvelle constitution. Le pape est maintenant le Grand Maître de l'ordre, et le patriarche de Jérusalem en est le recteur et l'administrateur.

Cet ordre jouit d'un grand prestige en Europe où il fut octroyé à la royauté, à la noblesse, aux chefs de républiques et aux autres personnes qui se sont signalées par leurs services à l'Eglise, dans les arts, les sciences ou la littérature.

Les membres de cet ordre sont tout d'abord désignés par l'évêque du diocèse, ensuite par le patriarche de Jérusalem, et ils sont finalement approuvés par le Souverain Pontife.

L'ordre comprend trois classes: chevaliers Grand'Croix, commandeurs et chevaliers.

Il y a aussi une section féminine de l'ordre: celle des Dames du Saint Sépulcre, divisée en trois catégories.

Chevaliers de Malte

Cet ordre est le plus ancien accordé aux laïques et aux évêques de l'Eglise, Fondé vers le milieu du 11e siècle, on en retrace l'origine aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, et ensuite, aux chevaliers de Rhodes. Il est connu sous le nom de l'Ordre des chevaliers de Malte depuis 1530.

Les divisions causées par la Réforme et par la direction que s'en sont attribués certains personnages furent supprimées par le pape qui refusa alors de reconnaître l'élection du tsar Paul de Russie au poste de grand maître.

Depuis cette date, le grand maître de l'ordre est nommé par le pape. Les condition d'admission au sein de l'ordre sont nobilité au 16e quartier, foi catholique, âge légal, intégrité de caractère et situation sociale équivalente. On compte quatre prieurés en existence. L'ordre comporte des commandeurs et plusieurs classes de chevaliers.

Pro Ecclesia

Cette médaille a été frappée par Léon XIII qui l'a remit pour la première fois le 17 juillet 1888, aux personnes, hommes et femmes, qui avaient contribué à assurer le succès des fêtes de son jubilé et celui de l'exposition du Vatican.

La décoration a été maintenue par les sucesseurs de Léon XIII qui y laissèrent l'effigie du fondateur. Cette médaille est remise en reconnaissance de services signalés à la papauté et à l'Eglise.

Bene merenti

Grégoire XVI institua, en 1832, deux médailles de mérite, l'une civile et l'autre militaire, pour récompenser l'audace et le courage.

Les successeurs de ce pontife conservèrent l'idée du fondateur de la décoration, et continuèrent à la frapper à son effigie.

Médaille de Terre-Sainte

L'idée de cette médaille revient à Léon XII qui désirait en décorer aux pèlerins de Terre-Sainte ayant fait preuve d'intentions profondément religieuses en accomplissant ce pèlerinage. Pour l'obtenir, ces pèlerins doivent en outre produire un certificat de leurs curés respectifs, attestant de l'intégrité de leur vie morale chrétienne.

La médaille est maintenant remise par les gardiens de Terre Sainte.

(Ces renseignements ont été puisés dans l'édition 1950 du National Catholic Almanac. Cet Almanach est publié par les Clercs Franciscains du Holy Name College, Washington, D. C.)

Savez-vous . . .

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la France, de l'Angleterre, du Canada.
R.—Le coq, le lion, le castor.

* * *

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la Russie et l'Allemagne.
R.—L'ours et l'aigle.

* * *

Q.—Quelle est la langue des Irlandais?
R.—La gaélique.

* * *

Q.—Quel est l'auteur de "O Canada"?
R.—Les paroles sont de Basile Routhier et la musique de Calixa Lavallée.

* * *

Q.—Quel mot désigne la manie de voler?
R.—La cleptomanie.

* * *

Q.—Quel cartographe donna son nom à l'Amérique (1451-1512)?
R.—Améric Vespuce.

* * *

Que veut dire: **Prendre ses jambes à son cou.**

S'en aller vite. Les quilles s'appelaient jadis des jambes. La partie finie, on les mettait dans un sac attaché au cou.

* * *

Mettre la lumière sous le boisseau.

C'est cacher la vérité, dissimuler son talent. Parole emprunté à l'Evangile.

* * *

Tomber en quenouille.

Se dit d'un royaume, d'une entreprise, passant par succession entre les mains d'une femme.

Pour rire




Bon chauffeur

Le chauffeur cherche une place.

—Votre dernier patron ne vous a pas donnée de certificat?

—Il m'en aurait donné un excellent, monsieur, mais malheureusement, c'est lui qui a été victime de mon dernier accident.

* * *

Le meilleur remède

—Docteur, quel est le meilleur remède contre l'obésité?

—Tournez lentement la tête de gauche à droite et de droite à gauche lorsque, à table, on vous invite à reprendre d'un plat.

* * *

Un mot de Vernet

Un individu de fort mauvaise mine arrête Carle Vernet, le célèbre peintre de batailles, dans une rue déserte de la capitale, à deux heures du matin, en lui demandant la bourse ou la vie.

—La Bourse, répondit l'attaqué, un peu plus loin, à gauche, au bout de la rue. Quant à l'avis, ajouta-t-il en brandissant une canne d'apparence imposante, celui que je vous donne, c'est de passer votre chemin.

* * *

La petite bonne

Le joyeux pince-sans-rire Alphonse Allais avait à son service une jeune bonne bête comme un pot et d'une naïveté prodigieuse. Un jour, il lui dit de porter une lettre à la poste, et c'est seulement après son départ qu'il s'aperçut qu'il avait oublié d'écrire l'adresse sur l'enveloppe. Il pensa qu'elle s'en apercevrait et rapporterait la missive. Mais la jeune domestique revint les mains vides.

—Et ma lettre? demanda Alphonse Allais.

—Je l'ai mise à la poste.

—Vous n'aviez donc pas vu que l'enveloppe ne portait aucune adresse?

—Oh! si s'exclama la petite bonne, mais j'ai cru que monsieur ne voulait pas que je sache à qui il écrivait.

* * *

Au catéchisme.

—Et qui t'a créé, Jean-Jean?

—Le bon Dieu m'a créé un peu.

—Un peu! Mais que veux-tu dire?

—Oui, il m'a créé tout petit, et puis j'ai poussé le reste moi-même.

* * *

Remède radical

—Vous connaissez un moyen pour conserver les cheveux?

—Je pense bien Mettez-les dans un médaillon.

* * *

Franchise

Un médecin est appelé l'autre jour, au chevet d'un moribond.

—Docteur, lui crie le pauvre diable, parlez-moi franchement, ne me leurrez pas; je veux savoir la vérité toute entière.

Le docteur tire gravement un carnet de sa poche, l'examine avec attention, puis avec un flegme imperturbable lui répond:

—Vous avez toutes les chances de guérison, mon cher monsieur, la statistique veut, en effet, qu'on sauve un demi pour cent de malades dans votre cas. Or, vous êtes justement le deux centième de ce cas-là que je traite, et je n'en ai encore sauvé aucun.

Un héros de 16 ans

Léon Trulin, étudiant lillois âgé de 16 ans, tenta de gagner les lignes françaises pour y faire son devoir.

Il fut arrêté. Le jugement fut sommaire. Condamné à mort, Léon Trulin a été fusillé par les Allemands à la citadelle de Lille.

Le récit de ses derniers moments nous a été fait de source sûre. Ils furent intrépides et émouvants.

C'était le condamné qui consolait son consolateur. Alors que l'aumônier pleurait, violemment ému par tant de jeunesse et de courage devant la mort, Léon Trulin n'a pas eu un moment de défaillance, s'affirmant heureux de mourir en martyr pour la Patrie.

Devant le peloton d'exécution, il refusa de se laisser bander les yeux. Au moment de la mise en joue, il mit sa main droite sur son coeur, et cria à ses fusilleurs: "Allemands! c'est ici qu'il faut viser. . ."

Prescription à moitié suivie

Le veuf — Vous m'aviez promis que ma femme guérirait si elle suivait votre traitement et elle est morte.

Le médecin — Pendant combien de temps a-t-elle suivi mon régime?

Le veuf — Pendant quinze jours.

Le médecin — Ce n'est pas étonnant qu'elle soit morte. Elle ne m'a écouté qu'à moitié. Je lui avait prescrit mon traitement pour un mois.

Situation internationale

L'activité est toujours intense sur le front diplomatique

par Maurice Dagenais de la British United Press

La crise politique et militaire en Orient, la réaction des Nations unies et les préparatifs de défense de l'Occident constituent les principaux problèmes autour desquels gravite l'opinion mondiale.

La Chine persiste dans son attitude intransigeante au sujet de la Corée et les Nations unies ont dû décider de la déclarer pays agresseur tout en laissant la porte ouverte à de nouvelles négociations en vue d'un règlement pacifique.

Les Nations unies ont proclamé clairement que la Chine a commis un acte d'agression en attaquant les forces alliées mais elles acceptent encore la possibilité de négocier une trêve et un règlement pacifique des problèmes d'Extrême-Orient.

De plus, on parle à Washington d'un projet qui serait à l'étude pour arrêter les forces alliées à la ligne du 38e parallèle après avoir repris la ville de Séoul.

Ce projet a été accueilli avec une grande surprise et une note de scepticisme par les autoritées à Tokyo, tandis que les troupes sur les champs de bataille se réjouissent à la pensée que les Nations unies seraient alors en meilleure position pour négocier un accord pacifique.

Pendant ce temps, le premier ministre de France, M. René Pleven, s'est rendu à Washington pour avoir des entretiens avec le président Truman pour appliquer une politique commune de défense contre le communisme en Orient et en Europe.

Le chef d'Etat français a demandé particulièrement l'aide des Etats-Unis pour enrayer le mouvement d'insurrection communiste en Indochine et des équipements pour l'armée territoriale française qui doit participer à la défense de l'Europe occidentale.

MM. Pleven et Truman se sont parfaitement entendu sur la coordination des efforts pour enrayer la menace communiste dans les deux continent ou elle se fait le plus durement sentir.

Le premier ministre de France est venu par la suite à Ottawa pour demander l'aide canadienne pour l'approvisionnement des forces françaises en armes.

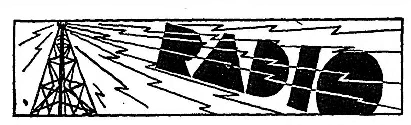
De son côté, le général Eisenhower a présenté son rapport au président Truman et au Congrès sur ses observations au cours de la tournée qu'il a faite dans tous les pays signataires du pacte de l'Atlantique, y compris le Canada.

Le commandant en Chef des forces alliées s'est dit satisfait des possibilités des forces mises à sa disposition mais il a demandé au Congrè de fournir plus d'armes et de munitions.

Il reste cependant un point sombre dans la situation de la défense de l'Europe occidentale. L'Allemagne de l'ouest ne manifeste aucun enthousiasme au projet de réarmement. Les Allemands semblent considérer que tout est préférable à une guerre surtout si leur pays doit servir de champ de bataille.

Par ailleurs, la décision des Nations unies de déclarer la Chine communiste pays agresseur en Corée n'a guère contribué à resserrer l'unité des pays occidentaux. L'Angleterre a voté en faveur de la résolution américaine mais le premier ministre Attlee disait presque aussitôt que son gouvernement n'irait pas plus loin contre le régime communiste de Pékin. Il a ainsi donné à entendre que l'Angleterre s'opposerait à tout projet d'appliquer des sanctions où un blocus contre la Chine.

Au Canada, la décision des Nations unies a été l'objet de dissidence au parlement; elle a été critiqué par le chef du parti socialiste, M. Coldwell.



Ici CHFA

Les routes, paraît-il, sont presque partout bloquées par la neige en ce moment, et il est évident que les cultivateurs n'ont pratiquement pas d'autres divertissements que d'écouter la radio. Nous croyons qu'ils n'auront pas trop à regretter leur sort, s'ils veulent bien écouter CHFA pendant les semaines qui vont suivre.

Emissions nouvelles

Nous avons commencé hier, mardi, une nouvelle série d'émissions à l'adresse de notre auditoire féminin. Ces émissions qui sont désormais diffusées le mardi et le jeudi à onze heures du matin sont intitulées "En butinant dans le monde féminin" et sont confiées à Mme Madeleine Leduc. Cette émission a pour but de donner toutes sortes de renseignements utiles au dames et demoiselles, comme les dernières créations de la mode, des recettes de cuisine, la couture, etc.

Nous aurons demain soir, jeudi, à 8h.15, la première d'une série d'émissions intitulées "Colette et Louise", qui mettra en vedette deux artistes de notre ville et présentera la chansonnette française et du piano populaire. Ce programme sera diffusé désormais le jeudi soir à 8h.15.

Croisière autour du monde

C'est demain soir à 7h.30 que nous commencerons à diffuser le programme "Croisière autour du monde" dont la réalisation a été confiée à M. Léo Rémillard. Cette émission est présentée avec les hommages de M. le Dr Beauchemin pour l'organisation d'un club de la radio de CHFA. Nos auditeurs auront l'avantage d'obtenir toutes sortes de renseignements sur les divers pays du monde. L'émission de cette semaine sera consacré à la Hollande. On pourra aussi entendre au cours de cette émission quelques mélodies du pays dont il sera question dans chaque programme. Ne manquez donc pas cette nouvelle série d'émissions commençant demain soir, jeudi à 7h.30.

L'émission dans l'intimité familiale, réalisée par M. Maurice Lavallée, ne sera plus présentée, pour permettre la diffusion de notre nouveau programme en faveur du club de la radio.

Lettres envoyées à CHFA

Nous devons faire remarquer à nos auditeur sque les lettres qu'ils envoient à CHFA en réponse à des questions posées au cours de programmes comme "Chasse à l'Inconnu", "Me Connaissez-vous?", et autres, doivent être suffisamment affranchies. Ces jours derniers, CHFA a dû payer plus de dix dollars au Ministère des Postes pour retirer des lettres de ce genre.

Il est évident que le poste CHFA ne pourra continuer, à l'avenir, à débourser ainsi de l'argent à la place de ceux qui ont envoyé des lettres. Les lettres doivent être cachetées lorsqu'il y a de l'écriture à la main ou à la machine à écrire et porter un timbre de trois sous si elles viennent d'Edmonton. Si ces lettres sont envoyées de l'extérieur, il faut un timbre de quatre sous. Tel est le règlement du Ministère des Postes.

Talents albertains

Nos auditeurs semblent apprécier l'émission des "Talents albertains" qui met en vedette chaque semaine cinq amateurs de la région d'Edmonton. Nous continuerons cette émisison jusqu'à la fin de mai, si nous avons assez d'amateurs, mais nous devrons la terminer plus tôt si nous ne recevons bientôt d'autres noms d'amateurs d'Edmonton ou des paroisses environnantes. Il faut absolument que ceux qui ont du talent pour le chant ou la musique instrumentale nous laissent savoir qu'ils sont intéressés à participer au concours. Ceux qui voudraient défrayer les frais de cette émission peuvent aussi s'adresser au gérant du poste pour obtenir les informations nécessaires.

Théâtre de l'Air

Nous vous demandons, chers auditeurs, de nous écrire pour nous dire exactement quel genre de pièces de théâtre vous préférez pour l'émission "Le Théâtre de CHFA" que nous diffusons chaque vendredi soir à 9h.30. Cette semaine, nous diffuserons une autre comédie qui plaira certainement à la plupart de nos auditeurs des émissions de théâtre radiophonique.

Et c'est tout pour cette semaine. Encore une fois, ne vous gênez pas pour nous écrire. Nous attendons aussi vos réponses pour commencer l'émission de dictées françaises.

"Je crois et je chante".

Coq d'Or.

Les religieux à travers le monde

"Témoignage chrétien" de Paris dans un article consacré au congrès des religieux se demande quel est leur nombre. Et il répond ainsi: "Nous avons dit qu'il était relativement aisé d'aboutir, pour les hommes, à des statistiques précises. En tête viennent les jésuites: 30,000. Immédiatement derrière eux les franciscains proprement dits: 25,000. Puis les salésiens: 15,000; les Frères des écoles chrétiennes: 14,500; les capucins: 13,500. Loin derrière eux viennent les rédemptoristes: 7,000; les oblats: 6,000; les lazaristes: 5,250; les spiritins: 5,000; les pères du Verbe Divin: 4,750; les passionnistes: 4,000. Tous les autres ordres religieux ou congrégations, même les plus célèbres, ne dépassent pas le chiffre de 4,000. L'ensemble des bénédictins, divisés en 23 branches, totalise 11,000. Les cisterciens, divisés en 10 branches, totalisent environ 6,000 religieux, dont près de 4,000 trappistes. Les carmes chaussés et déchaux totalisent 5,000 religieux. Si l'on ajoute tous les autres groupements masculins, dont le total doit atteindre environ 70,000 hommes, on ne sera pas trop loin de la vérité en disant qu'il y a environ 230 à 240,000 religieux hommes."

Le décret sur le beurre rescindé

Ottawa. — La diminution des approvisionnements à aujourd'hui, obligé le cabinet à rescinder le décret ministériel plaçant toutes les importations de beurre sous la régie du gouvernement. Les importations de beurre relevaient du contrôle du gouvernement depuis le 24 janvier dernier. Le cabinet décida alors de prohiber l'importation de cette denrée au Canada, à moins d'un permis émis par le ministère du Commerce.

Cette décision faisait suite aux protestations des organismes agricoles contre la décision des distributeurs de beurre d'importer environ 2,500,000 livres de beurre de la Nouvelle-Zélande. Toutefois, le 27 janvier, dit le ministère du Commerce, le cabint rescinda le décret ministériel. Le ministère ne donna pas la raison qui motiva cette décision, mais des milieux bien renseignés du même ministère ont dit qu'elle était la conséquence de la diminution des approvisionnements de beurre par tout le pays.

Le bureau des Statistiques révélait hier, que les approvisionnements de beurre dans neuf villes du Canada ont subi une réduction de 5,057,000 livres, au 26 janvier, comparativement à la même période de l'an dernier. Les réserves totales de beurre s'élevaient à cette date à 18,328,000 livres. Seules deux villes rapportent une augmentation de leurs réserves, ce sont Saskatoon et Edmonton.

Embargo sur le cheptel anglais

Ottawa. — Le ministère de l'Agriculture interdit l'importation de bêtes à cornes, de porcs et de moutons en provenance d'Angleterre. On a constaté chez ces animaux certaines maladies contagieuses, dont l'on veut préserver le cheptel canadien.

L'embargo s'applique aussi aux animaux importés d'Ecosse. Le Canada n'importe habituellement des îles britaniques que des animaux de pure race, pour fins de reproduction.

New-York à Londres en moins de 8 heures

Londres. — Au contrôle d'un chasseur Mustang, le capitaine Charles Blair, pilote d'aérobus, a établi un record de tous les temps pour une envolée de New-York à Londres.

Ce pilote des Pan American Airways a sillonnée le ciel londonien juste sept heures et 48 minutes après avoir décollé de l'autre côté de l'Atlantique.

Sa vitesse moyenne pour cette envolée solo sans escale sur un parcours de quelque 3,500 milles fut de 450 milles à l'heure.

Le mouvement d'émigration de France vers le Canada grandit sans cesse

...re, le Canada limitait strictement l'immigration, particulirement l'immigration française, puisque les Français n'étaient pas placés dans ce domaine sur un pied d'égalité avec les citoyens britanniques.

Mais voici que le Canada connait actuellement un prodigieux développement économique. Sa population ne suffit plus à exploiter ses richesses nationales. Il lui faut recruter à l'étranger. Enfin les lois d'immigration ont été amendées de façon que les Français entrent aussi librement au Canada que les Anglais.

Il n'est pas surprenant dans ces conditions que le service canadien de visas ait reçu des instructions qui élargissent profondément le champ de son activité.

Désormais, les Français ne seront pas les seuls à être admis au Canada, mais aussi les refugiés habitant en France, de quelque nationalité qu'ils soient, à l'exception des Asiatiques. Il y a en effet, un grand nombre de Tchèques, Polonais et autres refugiés politiques dont certains ont reçu une solide instruction technique, mais qui vivent péniblement en France où il n'y a pas comme au Canada, une grande abondance de demandes d'emplois. Soigneusement sélectionnés, ils constituent potentiellement un excellent matériel humain pour un pays encore neuf.

Il va de soi que les autorités canadiennes favorisent en France, l'immigration de citoyens français de préférence à d'autres catégories.

Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le gouvernement français, qui, pourtant consacre des sommes considérables en allocations familiales afin d'augmenter le nombre des naissances et le chiffre des habitants, ne cherche pas à retenir ceux de ses nationaux, décidés à partir et juge préférable qu'ils aillent dans un pays ami, un pays parent, ou une importante partie de la population parle français.

La deuxième innovation consiste à aider au placement des immigrants français ou autres qui ne possèdent pas de répondants au Canada, mais qui offrent de serieuses garanties. Désormais, les services, d'établissement canadiens et, en ce qui concerne surtout les agriculteurs, les bureaux de placement du Pacifique Canadien et du Canadien National, se sont engagés à trouver des emplois aux immigrants dans le cadre de leurs spécialités.

Le nouveau régime est appliqué depuis peu de temps et les services canadiens sont déjà satisfaits des résultats obtenus. Ils ont reçu environ cent lettres par jour émanant de milieux les plus divers pour demander des renseignements et plus de 200 postulants se sont présentés depuis huit jours.

Au cours de l'année financière qui s'est terminé le 31 mars dernier, environ mille Français et à peu près le même nombre d'étrangers résidant en France (non inclus dans les catégories de réfugiés mentionnées plus haut) ont été admis au Canada. Les milieux canadiens autorisés croient qu'il sera facile de tripler ces chiffres au cours de la prochaine année.

Actuellement, M. Stéphane Boily, directeur du bureau d'établissement de Montréal, effectue une tournée en Bretagne, en Normandie et dans le sud-ouest pour répondre aux questions posées par les personnes désirant s'installer au Canada afin d'aquérir la nationalité canadienne après une période de probation. Il est cargé également d'examiner des candidats. Il va de soi que cette tournée, qui sera suivie d'autres visites d'officiers d'établissements canadiens, ne comporte aucune propagande. Elle présente le caractère d'un service de renseignements et de contrôle.

Il semble que nous ne sommes qu'au début d'un important mouvement d'immigration vers le Canada. Retardé encore par le manque de place sur les paquebots et les réglements de contrôle du change ce mouvement est destiné a prendre de l'ampleur pour le plus grand bénéfice des immigrants et du pays qui s'apprête à les recevoir.

Le corps de Verdi trouvé presqu'intact

Milan, Italie. — Le corps de Giuseppe Verdi, compositeur italien, mort le 27 janvier 1901, a été trouvé presqu'intact quand on a ouvert sa tombe mardi peu de temps avant les célébrations du cinquantième anniversaire de sa mort. Verdi fut enseveli dans le jardin de la "Maison du Repos" à Milan qu'il a fondé pour les musiciens pauvres.

L'hon. Lionel Chevrier déplore le nombre restreint d'ingénieurs canadiens-français

Montréal. — L'hon. Lionel Chevrier, invité d'honneur des anciens diplomés de Polytechnique, réunis à l'hôtel Windsor pour leur banquet annuel, a déclaré: "Le nombre d'ingénieurs Canadiens français dans le Service civil pourrait facilement être plus considérable qu'il ne l'est présentement."

Il a souligné qu'il n'y a que 4 pour cent des ingénieurs canadiens qui soient diplômés de Polytechnique ou de Laval, bien que les Canadiens français constituent à l'heure présente 30 pour cent de la population du pays.

"Quand sur un total de 35,000 ingénieurs, il n'y en a que 1,400 de langue française, peut-on s'étonner que très peu de ceux-ci soient attirés à Ottawa où les salaires sont généralement moins attrayants que ceux payés dans l'industrie privée?", précisa l'hon. Chevrier.

Ce qui rend cette situation encore plus déplorable, selon M. Chevrier, c'est qu'elle ne semble pas devoir s'améliorer. En effet, une étude statistique publiée recemment par le Dr Huet Massue révèle qu'en proportion du nombre d'ingénieurs au pays, le nombre de diplômés de polytechnique représentait 5.6 p.c. du total d'ingénieurs diplômés au pays, et en 1949 cette proportion n'était plus que de 2 p.c."

L'hon. Chevrier a aussi mis en relief l'évolution industrielle extraordinaire de la province de Québec et du Canada tout entier.

Au sujet des gisements de fer de l'Ungava, M. Chevrier a remarqué que la découverte de ces vastes réserves ne pouvait arriver à une époque plus propice. "Elle survient, en effet, dit-il, au moment où l'activité industrielle de l'Amérique atteint des sommets nouveaux. Les réserves de fer de l'Ungava ont été estimés à plus de 300 millions de tonnes, l'exploitation des gisements s'avère une tâche colossale qui nécessitera une mise de fonds d e$200,000,00. Déjà les ingénieurs des compagnies intéressés ont entrepris la construction d'une voie ferrée qui rendra possible le transport de minerai jusqu'à Sept-Iles, soit une distance de 360 milles."

Selon M. Chevrier, la production initiale sera de 10,000,000 de tonnes par année et pourra s'élever jusqu'à 20,000,000 de tonnes.

Il a aussi fait remarquer que l'industrialisation rapide du pays est due au harnachement de nos cours d'eau et à nos immenses réserves d'énergie électrique.

Au sujet de la canalisation du St-Lauretn, M. Chevrier a déclaré que ce propet est devenu essentiel pour le Canada, et qu'il devra être entrepris au plus tôt.

Le diner était sous la présidence du Dr Adrien Pouliot.

Arrivée d'immigrants

Montréal. — En route vers leur nouveau foyer, plus de 600 immigrants sont passés par Montréal, en fin de semaine, à bord de deux trains spéciaux du Canadien National. Le groupe comprend 638 personnes débarquées à Halifax. Plus de 400 de ces immigrants son des parents de personnes déjà établies au pays. Les autres sont des domestiques, des fermiers, des employés du textile, des mineurs et des menuisiers qui s'établiront dans divers centres du Québec et de l'Ontario.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						L'heure du concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes		
11h.00—Heure de Legal	Monde féminin	Heure de Falher	Monde féminin	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
11h.15—Radio-Variété	Radio-Variété		Radio-variété			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Plus beaux refrains
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Collège St-Jean
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Radio-parents	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	La météoroloie					
1h.30—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical		Opéras et opérettes	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	"Symphonette"
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Concert symphonique
4h.30—A votre Santé	Bonne Chanson	Message (Nord)	A votre Santé	Réponse à tout	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Piano populaire		L'Orgue populaire
5h.20—						Intermède
5h.30—Dédié aux malades	En lisant la "Survivance"	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits		Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	Commentaires heb.
6h.45—			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Le Rosaire
7h.30—Sherlock Holmes	Chefs-d'oeuvres	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Colette et Louise	Rythmes Sud.Am.	Causerie H. dom.	Avec Thérèse
8h.30—Succès français	Les 3 Troubadours	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Carrefour de l'harmonie
8h.45—Histoire du Canada	Notre français		Chronique de France			
9h.00—Match	Le Film canadien	Talents albertains	Ralliement du rire	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	Touches d'ivoire		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	Récital de violon		
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions